R.te 3e Arrond.t 1912

70 L 9.26 d

BIBLIOTECA

LES CAMPAGNES

DE

DUGUAY-TROUIN

20668 - A.

DA REAL BIBLIOTHECA

BIBLIOTECA NACIONAL
Rio de Janeiro

944.03
R311

RENÉ DUGUAY-TROUIN

Lieutenant-Général des Armées Navales,

Commandeur de l'Ordre Royal et Militaire de St. Louis.

Se Vend à Paris chez le Sr le Gouaz Graveur rue St Hyacinte
la premiere porte cochere à gauche, en entrant par la Place St Michel.

N. Ozanne delineavit — *Jna Fta Ozanne Sculpsit*

AVERTISSEMENT.

Pour rendre les memoires de M. Dugay-Trouin plus utiles aux jeunes Marins, on a figuré dans ce recueil les principaux Combats de cet Officier Général. Les Plans et les Desseins exposent mieux les opérations de la Guerre, que des écrits qui éxigent du Lecteur une peine de plus, pour se représenter les choses: un Dessein fidéle offre les momens d'une Bataille, d'une façon sensible, qui plait généralement, éxerce l'esprit sans le fatiguer, et instruit en amusant.

Les memoires de M. Dugay-Trouin, publiés en différentes années, offrent des figures imparfaitement dessinées; celles de ce recueil sont rendues avec plus de soin et de vérité.

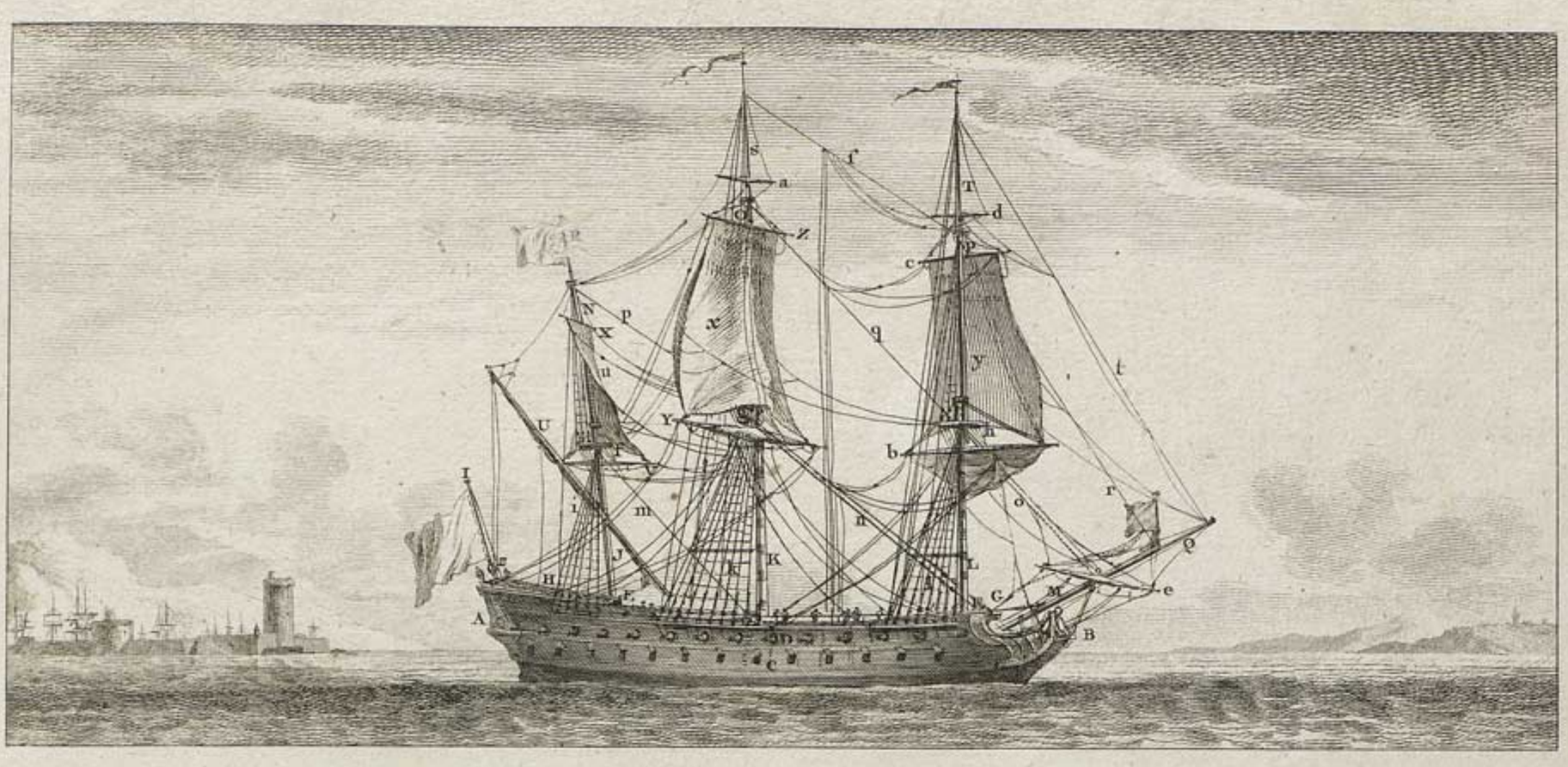
Une Carte générale montre le lieu de chaque Combat, et renvoye à la figure qui représente ce Combat; cette figure indique les endroits qui la regardent dans les mémoires imprimés en 1740. ainsi que dans l'Extrait qu'on en donne ici: les termes de Marine sont expliqués à la suite du Discours, dans l'ordre alphabétique.

Un Vaisseau offre les manœuvres dont il est souvent parlé dans ce Livre.

La Vignette de ce Discours représente la Ville de S^t. Malo, où est né M. Dugay * Cette Vignette est gravée d'après un Dessein du moment dont on offre l'Histoire.

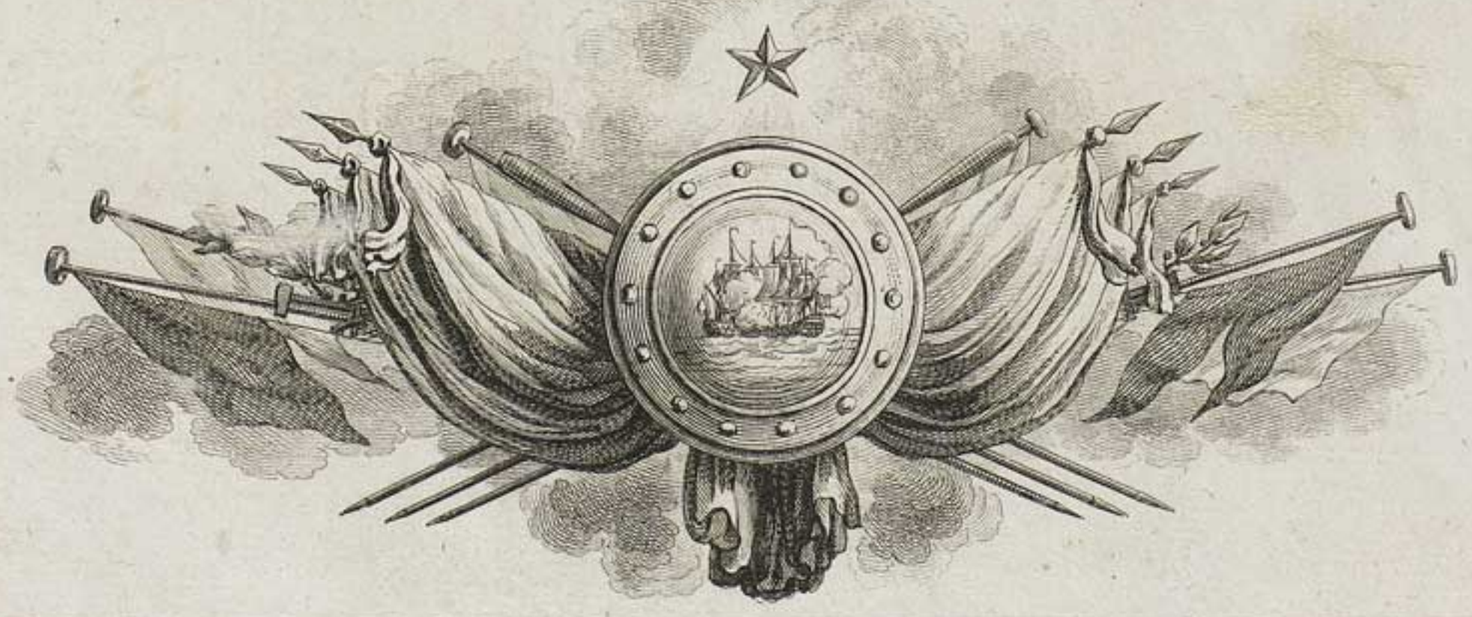
Les Jeunes Marins qui dessineront les figures de ce recueil avec soin, s'instruiront davantage, et acquereront le talent de bien rendre toutes les manœuvres qui regardent la Guerre et la Navigation.

* Cette abréviation du nom de Dugay-Trouin, est si généralement en usage dans les Ports, qu'on l'a suivie dans cet Ouvrage.



Explication de cette Figure.

A. *L'Arriere ou la Poupe.*
B. *L'Avant ou la Proue.*
C. *La premiere Batterie.*
D. *La Seconde Batterie.*
E. *Le Gaillard d'Arriere.*
F. *Le Gaillard d'Avant.*
G. *Le Bausoir.*
H. *La Dunette.*
I. *Le Bâton de Pavillon.*
J. *Le Mât d'Artimon.*
K. *Le Grand Mât.*
L. *Le Mât de Misaine.*
M. *Le Mât de Beaupré.*
N. *Mât du Perroquet de Fougue.*
O. *Le Grand Mât d'Hune.*
P. *Le Petit Mât d'Hune.*
Q. *Bout-dehors de Beaupré.*
R. *Bâton d'Artimon.*
S. *Le grand Mât de Perroquet.*
T. *Mât du petit Perroquet.*
U. *Vergue d'Artimon.*
V. *Vergue Seche.*
X. *Vergue du Perroquet de Fougue.*
Y. *Grande Vergue.*
Z. *Vergue du grand Hunier.*
a. *Vergue du grand Perroquet.*
b. *Vergue de Misaine.*
c. *Vergue du petit Hunier.*
d. *Vergue du petit Perroquet.*
e. *Vergue de Civadiere.*
f. *Hune d'Artimon.*
g. *Grande Hune.*
h. *Hune de Misaine.*
i. *Les Haubans d'Artimon.*
k. *Les grands Haubans.*
l. *Les Haubans de Misaine.*
m. *Etai d'Artimon.*
n. *Grand Etai.*
o. *Etai de Misaine.*
p. *Etai du Perroquet de Fougue.*
q. *Etai du grand Mât d'Hune.*
r. *Etai du petit Mât d'Hune.*
f. *Etai du grand Perroquet.*
t. *Etai du petit Perroquet.*
u. *Le Perroquet de Fougue.*
x. *Le grand Hunier.*
y. *Le petit Hunier.*
z. *Fanal de Poupe.*



CARTE GÉNÉRALE où l'on voit le Lieu des Combats et Rencontres de l'Ennemi.

MER GLACIALE

Spitsberg 1703. xx Pag. 65. et 4. Exploration d'un grand nombre de Navires Hollandois.

Paris

Polaire Arctique

Groenland

Islande

Cap Farawel

OCÉAN SEPTENTRIONAL

Isles Orcades

Irlande

Les Blasques

Hollande Zeelande

Paris

La Manche

La France

de

OCÉAN OCCIDENTAL

Les Açores

Espagne

Mer Mediterranée

Isles de Madere

Isles Canaries

Tropique du Cancer

Isles du Cap Vert

Cap Vert

Meridien

Ligne Equinoxiale

Le Bresil

Rio Janeiro

Tropique du Capricorne

CANAL DE BRISTOL

I. de Lendey 1692. xxx. Page 3. et 1.

Bristol

LONDRES

Embouchure de la Tamise

ANGLETERRE

Portsemouth

I. de Wight

Pas de Calais

Dunkerque

Calais

Plimouth

Torbay

Barmouth 1692. x. 14. Pr. F. 1.

Boulogne

Les Sorlingues

Cap Lezad

1694. xxxx. 6. Pr. P. 27. et 2.

1709. x. F. XVII. 1704. xx. 3. Pr. P. 1. et 3. 1694. xxx. F. III. 1705. x. 1. Pr. F. XI. 1707. xxx. 8. Pr. F. X.

1707. xxx. 60. Pr. F. XV. et XVI.

Isle d'Aurigny

1693. x. 7. Pr. P. 10. et 1.

1704. x. 13. Pr. F. IX.

1694. xx. 1. Pr. P. 13. et 2.

Grenesey

1696. xx. 1. Pr. P. 77. et 3.

1694. xxxxxx. Page 33. et 2.

Jersey

Le Havre

1707. x. 4. Pr. P. 29. et 6.

1694. xxxxx. 2. Pr. F. IV.

Isle de Brehat 1692. xx. F. II.

1708. xx. 1. Pr. P. 78. et 8.

1709. xx. 1. Pr. F. XVIII.

I. de Ouessant

Saint Malo

Brest

1705. xxx. F. XII.

Le Port Louis

Isle de Grea

1705. xxxx 1. Pr. P. 93. et 6.

Belle-Isle

1708. xxx. Page 68. et 5. Rentrée de 18. Pr. saints dans les Mers du Nord

TABLE

Pour trouver la Position des Combats sur ces deux Cartes.

La lettre M. indique les Combats de la Manche et de ses environs. Ceux de la Carte generale sont designés par leur Latitude et Longitude : on voit par la meme Carte l'Hemisphere où ils se trouvent. Les Etoiles qui sont dans le Discours renvoyent aux Lieux qui portent les mêmes marques ici ; il en est ainsi des Figures.

1692.		1697.		1706.	
M.	F. I. x	45. 25.	F. VI. x	39. 20.	F. XIII & XIV. x
	F. II. xx	1702.		48. 20.	xx
	xxx	58. 3.	x	1707.	
1693.		60. 5.	F. VII. xx	35. 16.	x
M.	x	1703.		M.	xx
1694.		59. 4.	F. VIII. x		F. XV et XVI. xxx
34. 12.	x	77. 9.	xx	1708.	
M.	xx	M.	xxx	37. 36.	x
	F. III. xxx	1704.		1709.	
	F. IV. xxxxx	M.	F. IX. x	M.	F. XVII. x
	xxxxxx		xx		F. XVIII. xx
1695.			F. X. xxx	1710.	
51. 16.	x	1705.		48. 12.	x
1696.			F. XI. x	1711.	
41. 15.	F. V. x	M.	xx		F. XIX et X
M.	xx		F. XII. xxx	*Carte generale par les 21. eg. de lat. Sud à la Côte du Bresil.*	
		33. 16.	xxxxx		

Remarques

L'Année de chaque Combat est portée dans le lieu de l'Action : des Etoiles x, xx, xxx, &c. marquent le 1r, 2e, et 3e, Combat de l'Année ; sous ces Etoiles on voit les Bâtimens pris, et l'indication de la figure qui les regardent ; en voici un exemple. En 1692. x 1er Combat / 14 Prises. Figure 1ere qui est ainsi abregé sur la Carte 1692. x / 14. Pr. P. 1ere.

Les endroits qui n'ont pas éxigé des figures renvoyent au discours comme il suit.

En 1706. xx 2e Combat. / 13. Prises. Page 117. et 6. abregé 1706. xx / 13. Pr. P. 117. et 6.

5 10 15 20 Lieues.

Drouet. Sculpsit.

Prise de deux Frégates Angloises et de 12 Bâtiments Marchands dans la Manche.

1692 Pages 7. et 1.

Dans cette Figure ainsi que dans les suivantes une Fleur de Lis marque le Vaisseau de M. Du Guay-Trouin.

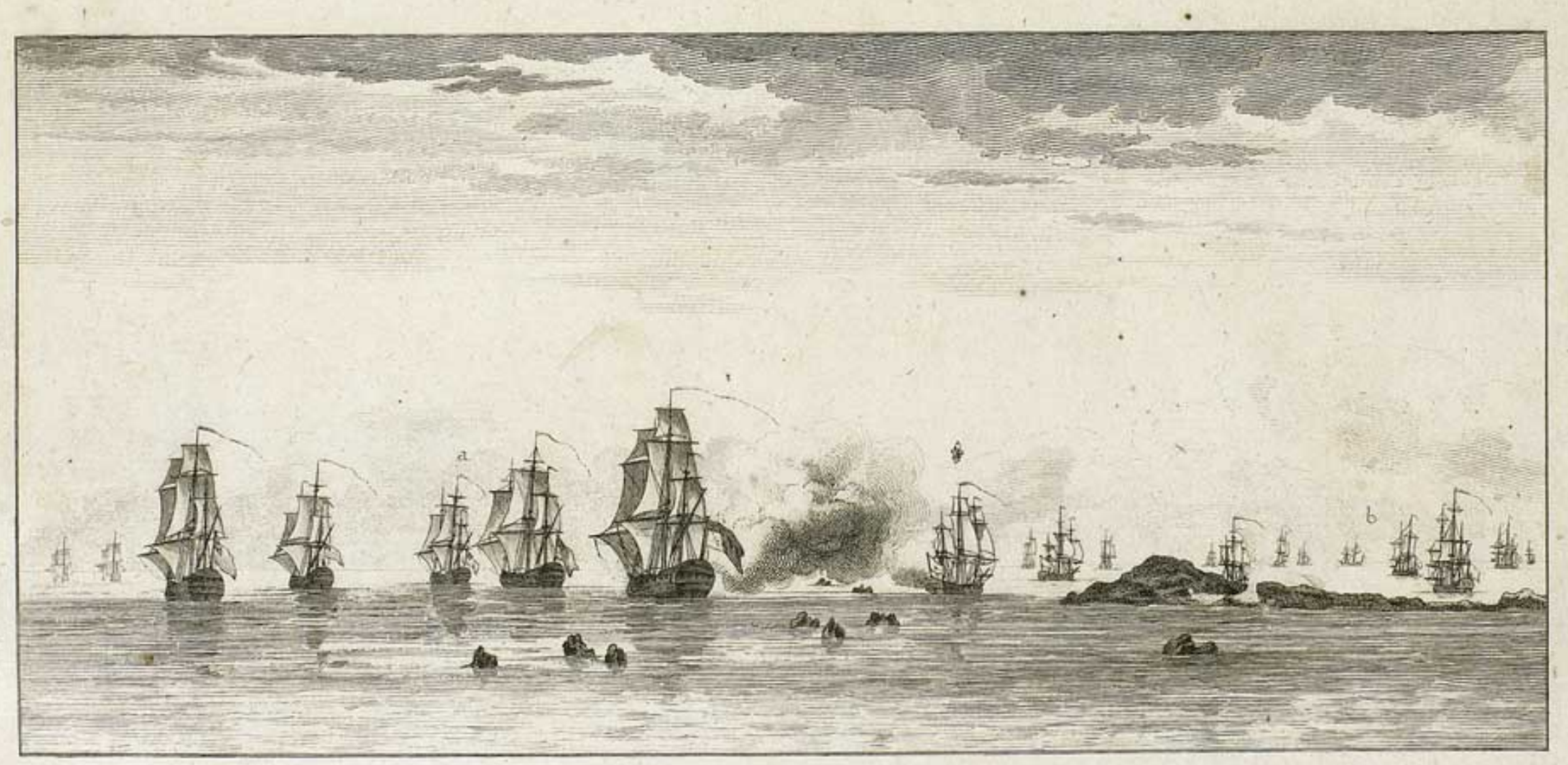
Frégate de M.r Duguay Trouin.

A *Frégate de S.t Malo.*

Figure I.ere

a *Frégates Angloises.*

b *Flotte Angloises.*



Retraite devant une Escadre Angloise dans la Rade de Brehau.

1692 Pages 7. et 1.

a *Escadre Angloise.*

b *Prises Angloises.*

Figure II.me

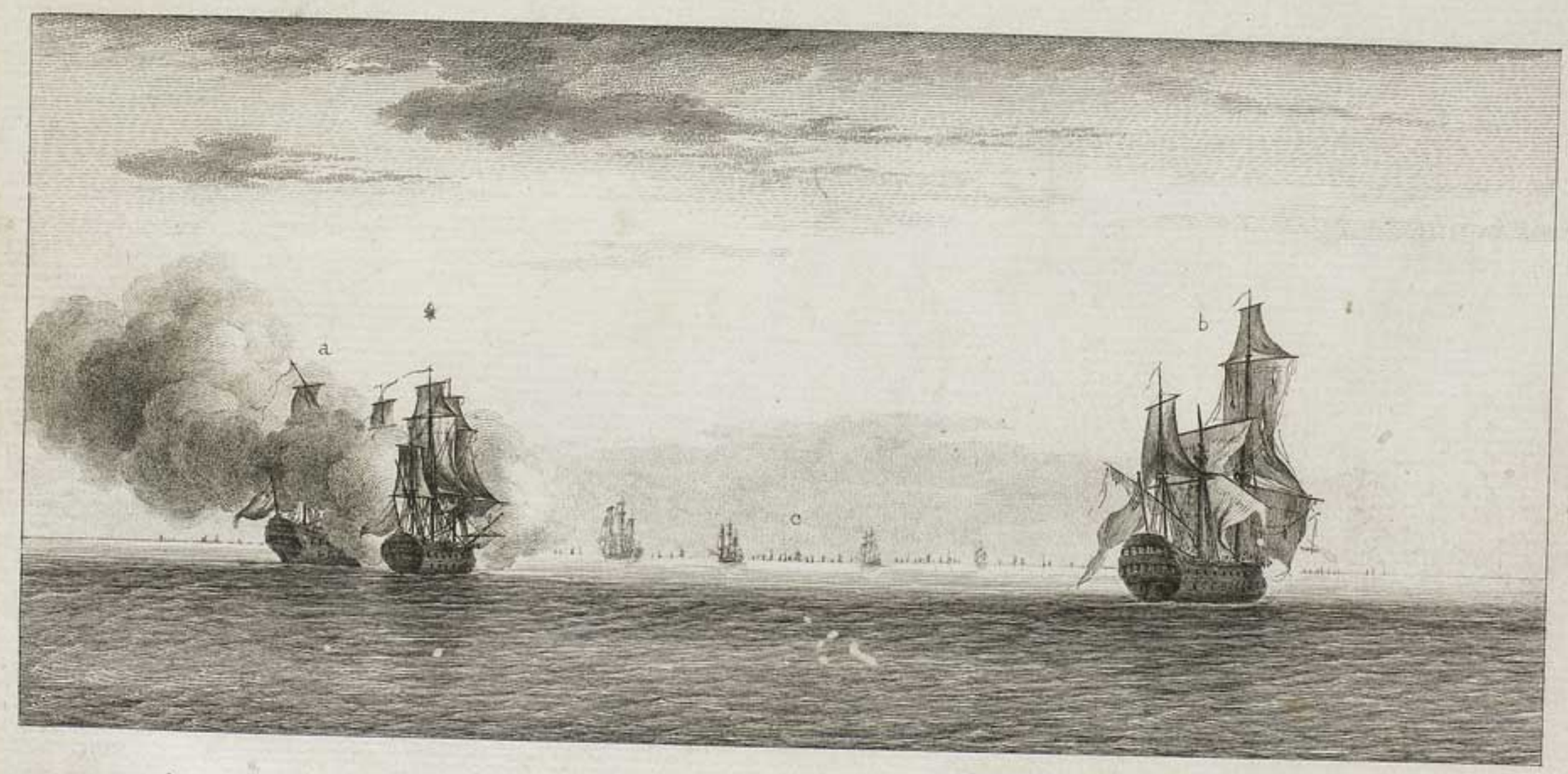
Combat de la Diligente contre plusieurs Vaisseaux Anglois devant le Cap Lezard.

1694 Pages 15. et 2.

♔ *La Diligente*

a *Escadre Angloise.*

Figure III^e



Prise du Sans-Pareil et du Boston au large des côtes d'Irlande.

1694. Pages 27. et 2.

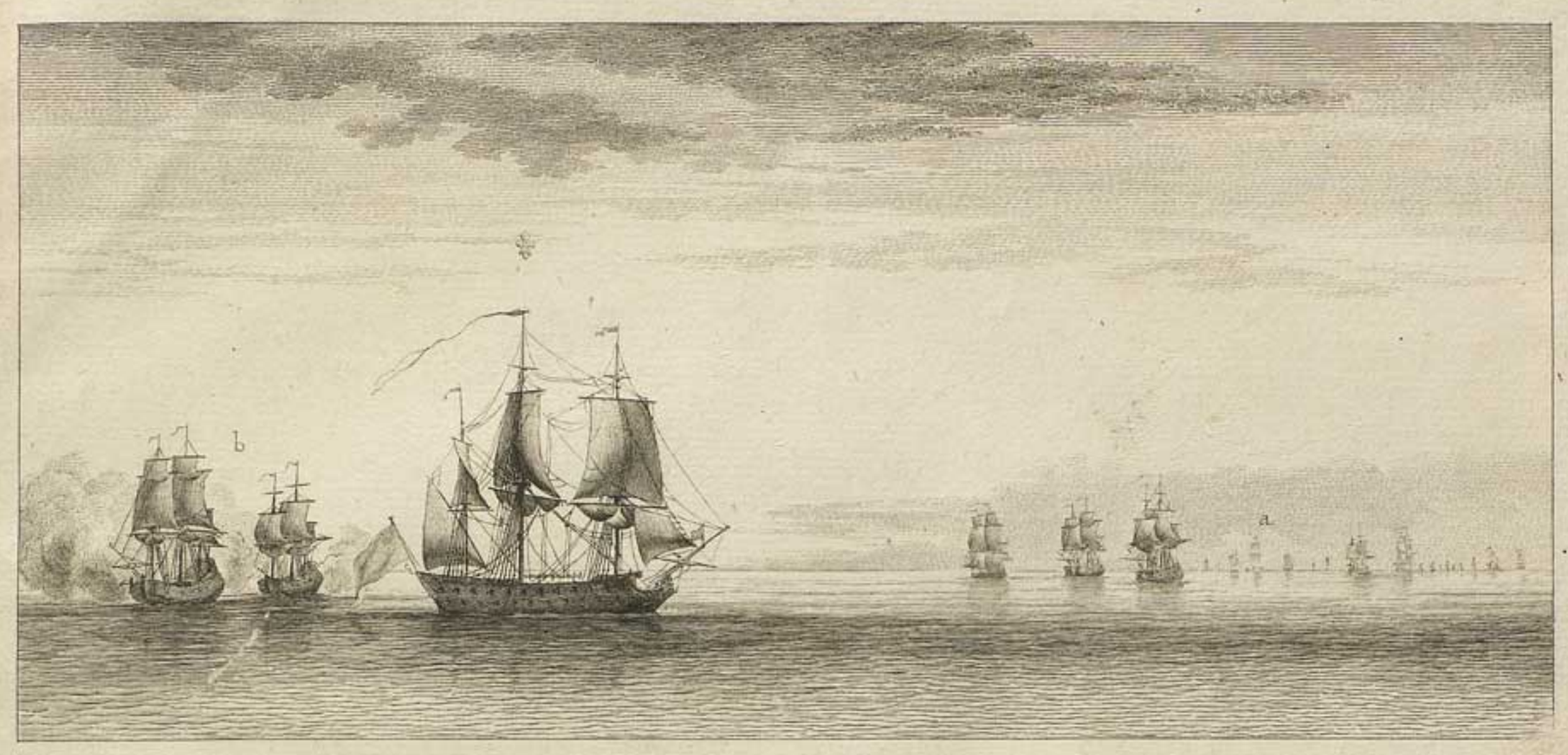
♔ *Le François.*

a *Le Sans-Pareil.*

b *Le Boston.*

c *Flote Angloise.*

Figure IV^e



Manœuvre du sans-Pareil pour sauver deux prises faites devant Vigo

1696. Pages 39. et 3.

♔ *Le Sans-Pareil*
a *Escadre Angloise*
b *Prises Holandoises.*
.....

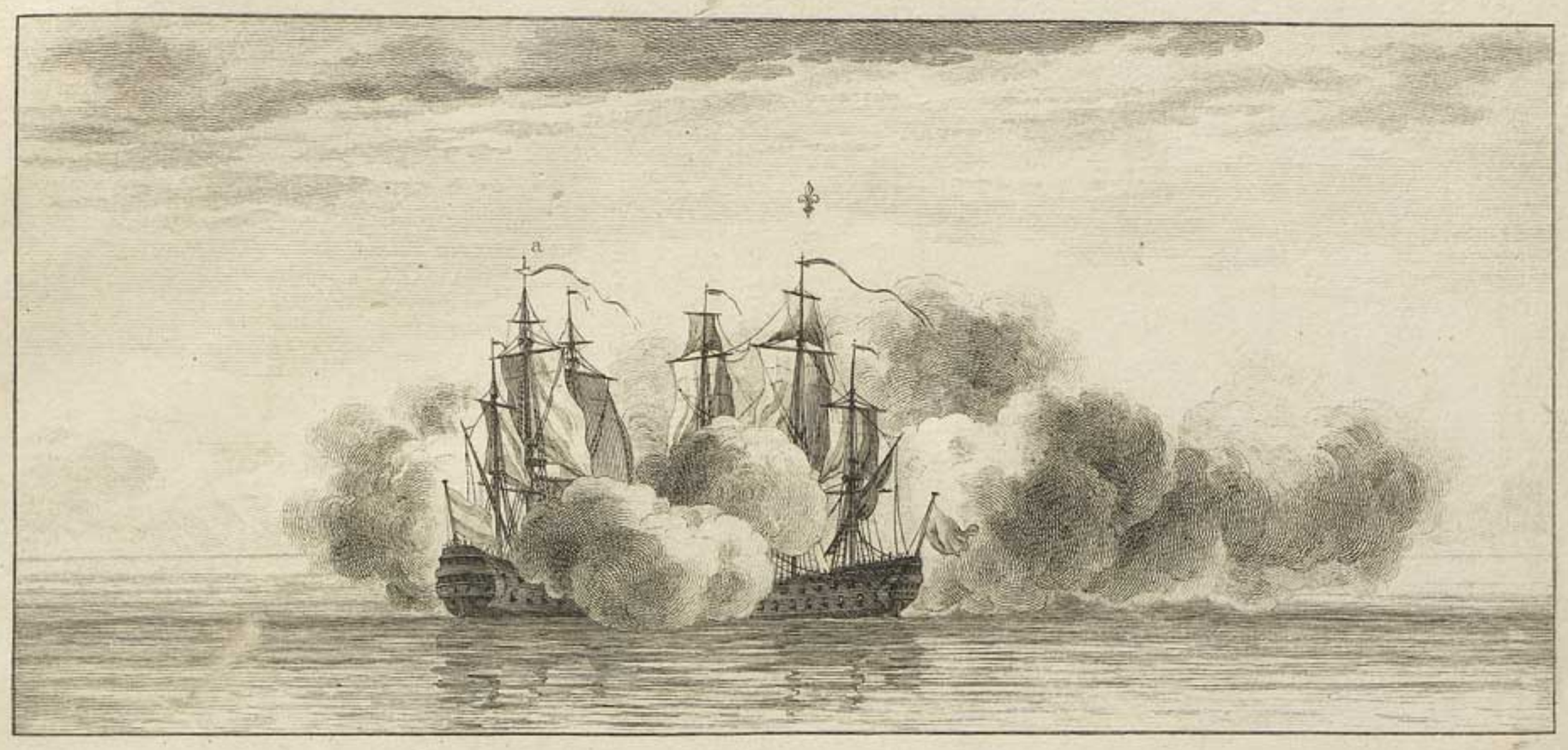
Figure V^e.

Prise de 15 Navires Hollandois entre le Cap Ortegal et le Cap de Clare.

1697. Pages 48. et 3.

♔ *Le St Jacques des Victoires.*
A *Le Sans-Pareil.*
B *L'Aigle Noir.*
C *La Faluere.*
D *La Leonore.*
a *Le Delft.*
b *Le Honslaerdic.*
c *Fregate de 38. Canons.*
d *Flotte Holandoise.*
.....

Figure VI^e.



Prise d'un Vaisseau de Guerre Holandois aux Orcades

1702. Pages 59. et 4.

♔ *La Bellonne.* a *Vaisseau Holandois*

Figure VII^e

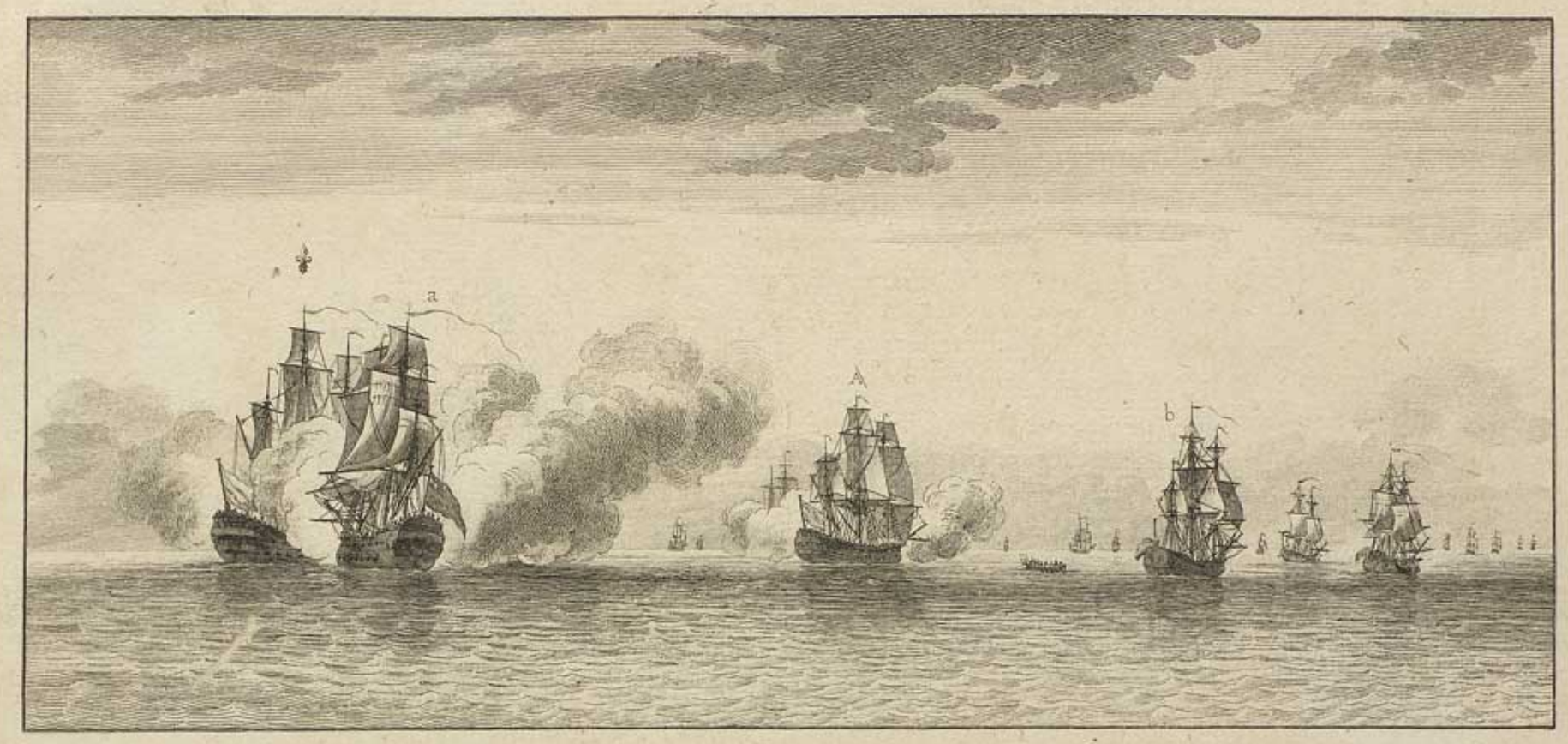
Belle Retraite devant une Escadre Holandoise aux Orcades.

1703. Pages 63. et 4.

♔ *L'Eclatant.* B *Le Bien-venu.*

A *Le Furieux.* a *Escadre Holandoise.*

Figure VIII^e



Prise du Vaisseau le Coventry et de 12 Navires Anglois au large des Sorlingues

1704. Pages 69. et 5.

♜ *Le Jazon.*
A *L'Auguste.*
a *Le Coventry*
b *Bâtim.ts Marchands.*

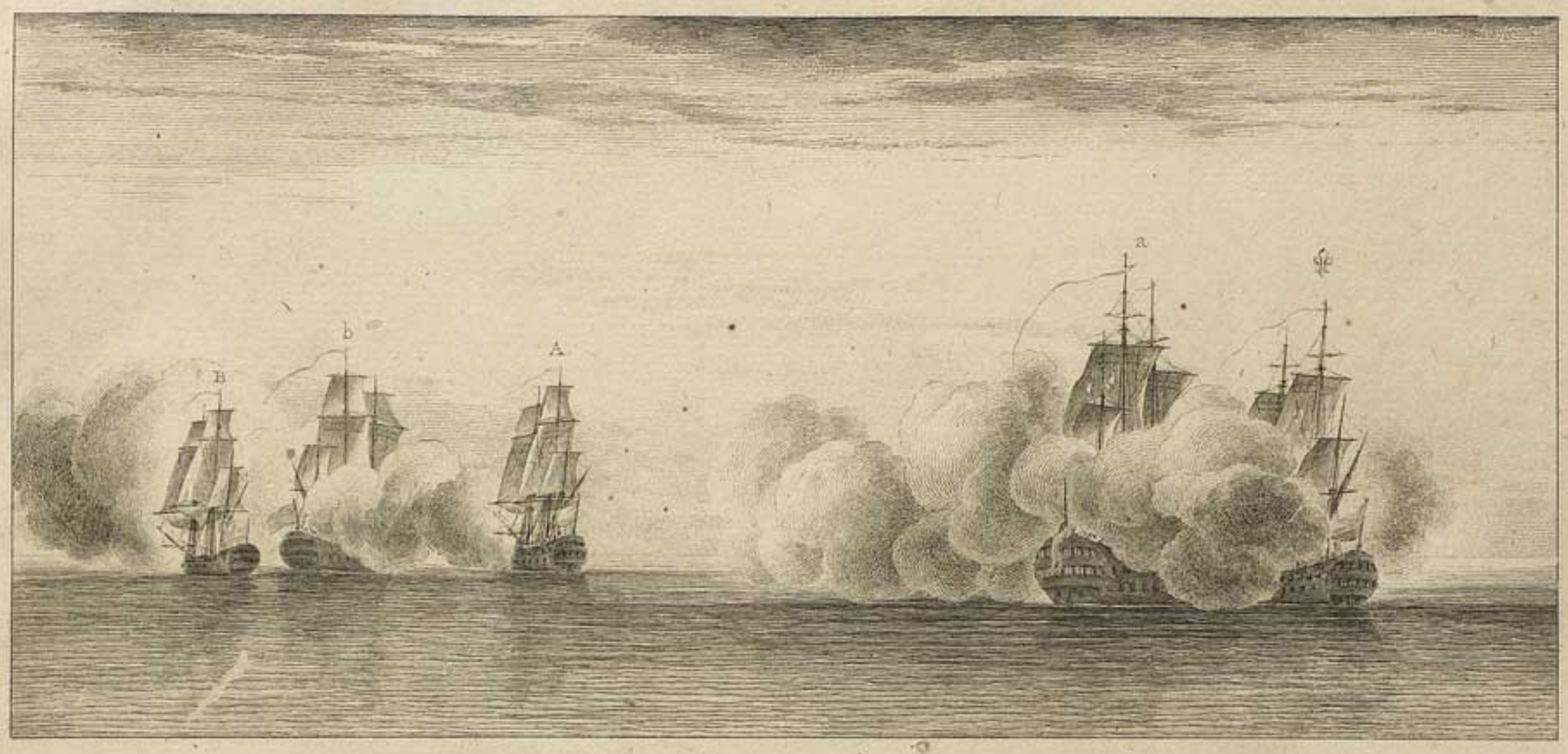
Figure IX^e.

Combat du Jason contre le Rochester et le Moderé à l'ouverture de la Manche.

1704. Pages 72. et 5.

♜ *Le Jazon*
A *L'Auguste*
a *Le Rochester*
b *Le Moderé*

Figure X^e.

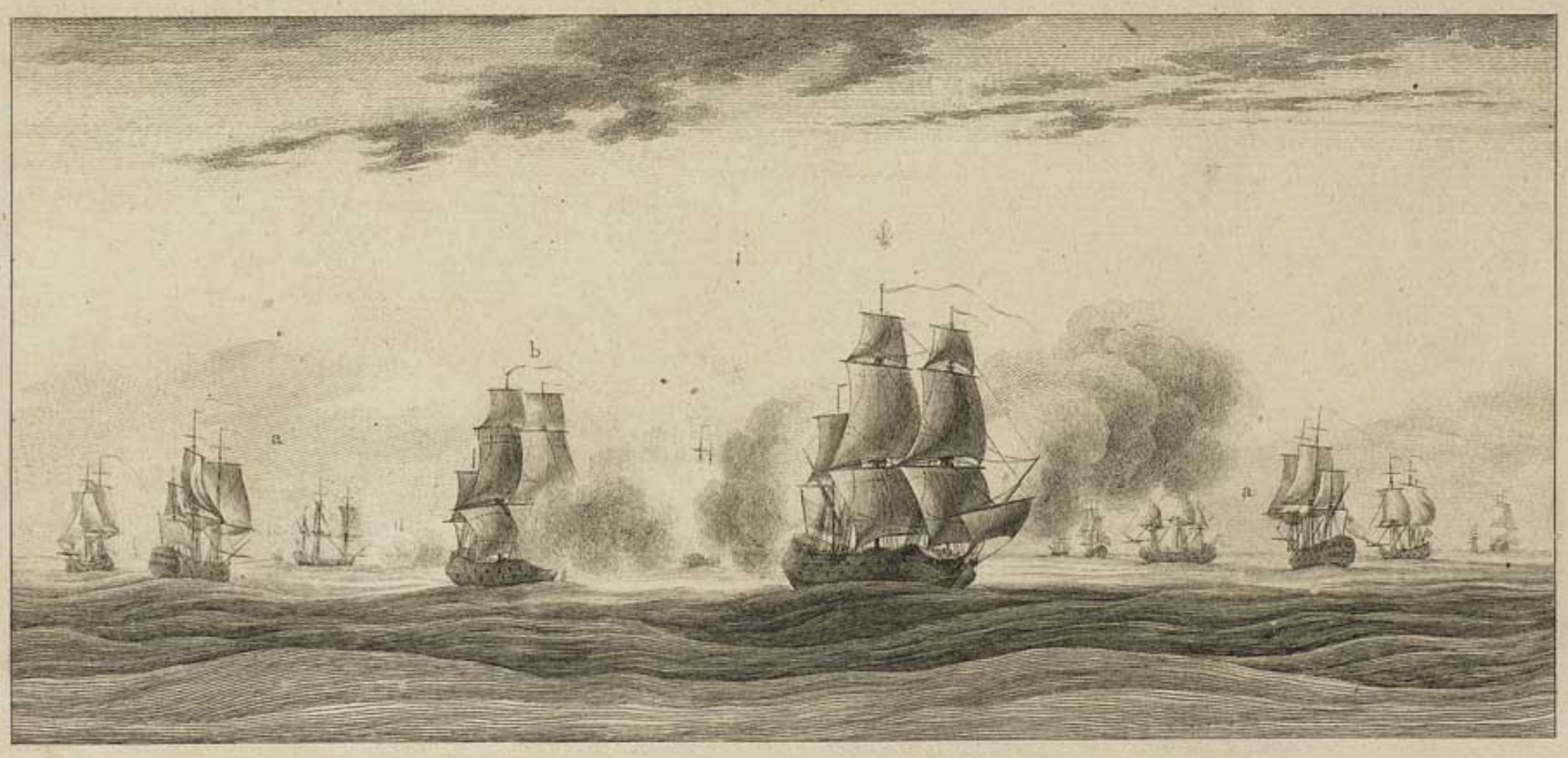


Prise du Vaisseau l'Elizabeth à douze lieues de Plimouth.

1705. Pages 75. et 5.

⚜ *Le Jazon.*
A *L'Auguste.*
B *La Valeur.*
a *L'Elizabeth.*
b *Le Chatam.*

Figure XI^e.

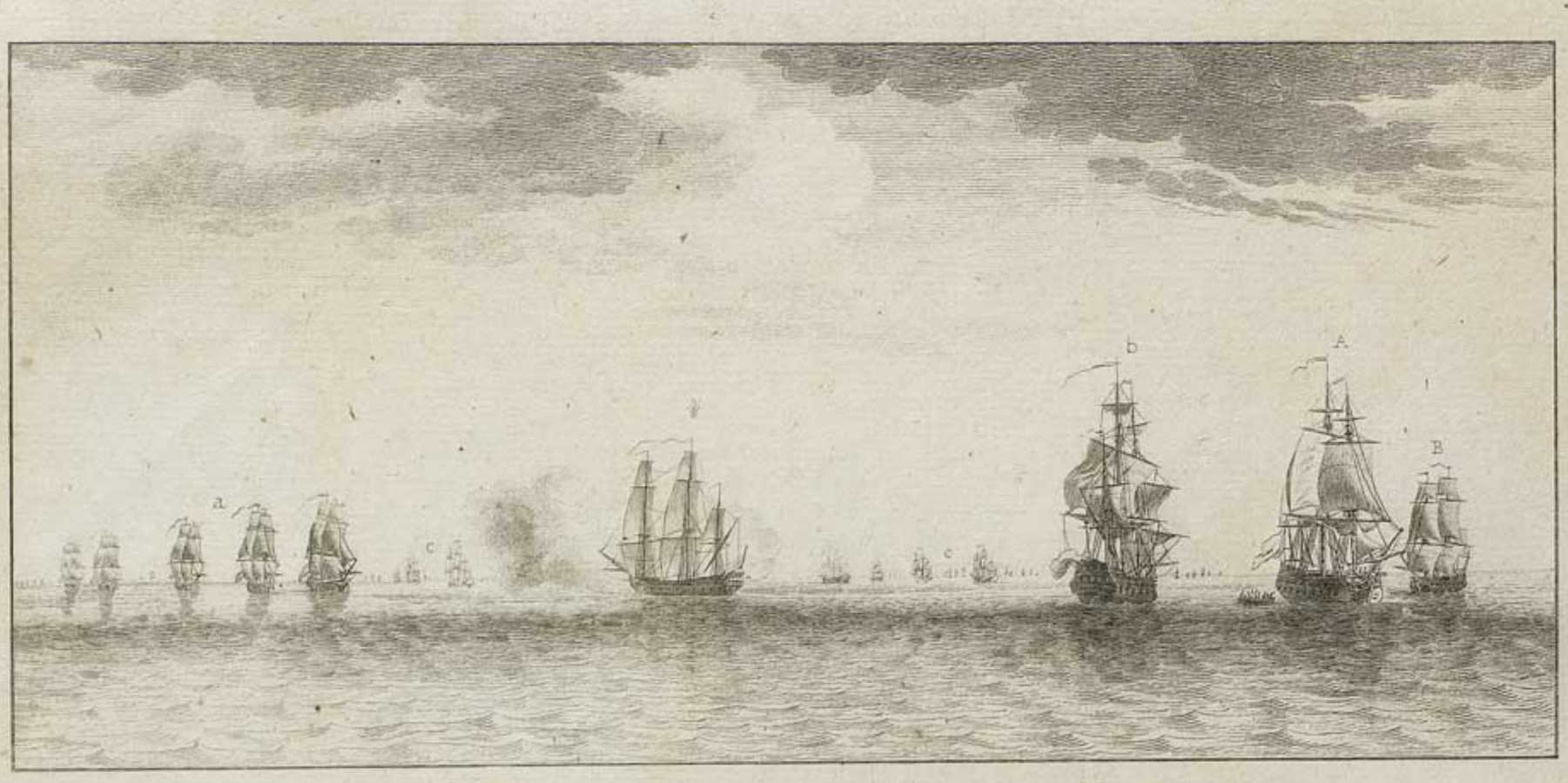


Manœuvre heureuse qui sauve le Jason d'une Escadre Angloise à 50. lieues d'Ouessant.

1705. Pages 87. et 5.

⚜ *Le Jason.*
a *Escadre Angloise.*
b *Le Honster.*

Figure XII^e.

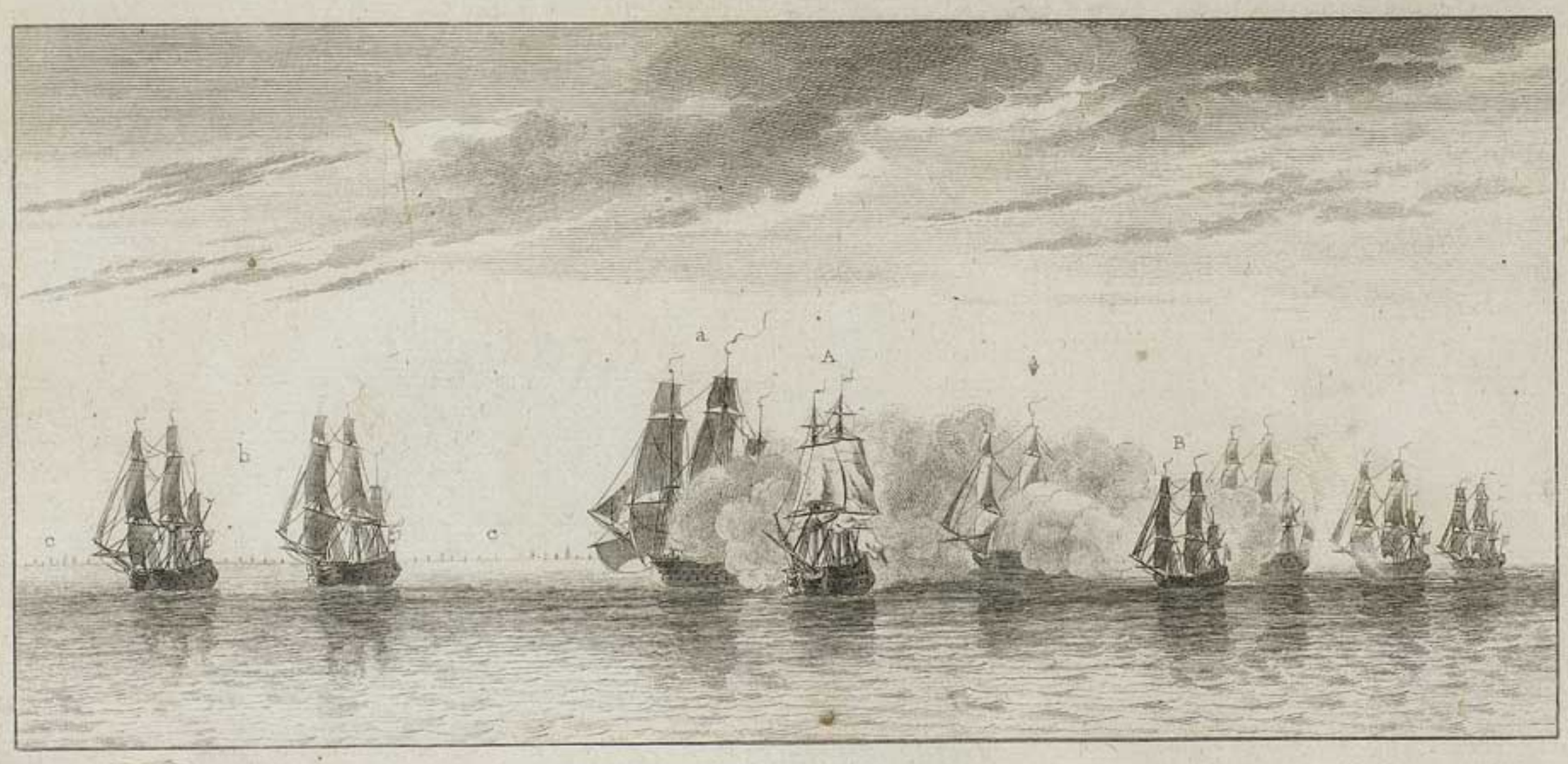


Poursuite d'une Flotte Portugaise à 15. lieues de Lisbonne.

1706. Pages 97. et 6.

- ⚜ *Le Jazon.*
- A *L'Hercule.*
- B *Le Paon.*
- a *Vaisseaux de Guerre Portugais.*
- b *Prise Portugaise.*
- c *Flotte Portugaise.*

Figure XIII^e



Attaque des Vaisseaux de Convoy de la Flotte Portugaise.

1706. Pages 105. et 6.

- ⚜ *Le Jazon.*
- A *L'Hercule.*
- B *Le Paon.*
- a *Commandant Portugais.*
- b *Ligne de Vaisseaux Portugais.*
- c *Flotte Portugaise.*

Figure XIV^e

Attaque d'une Escadre Angloise dans la Manche.

1707. Pages 123. et 7.

A *Escadre du Comte de Forbin.*
♧ *Le Lis.* } *abordant le Cumberland.*
B *La Gloire.* }
C *Lachille abordant le Royal Oak.*
D *Le Jason abordant le Chester.*
E *Le Maure abordant le Rubis.*
a *Le Deconshire.*
b *Queue de la Flotte Angloise.*

Figure XV^e.

Embrasement du Devonshire.

1707. Pages 129. et 8.

A *Vaisseau du Comte de Forbin.*
♧ *Le Lis.*
B *Le Blak Owal.*
C *Le Salisbury.*
a *Le Devonshire.*
b *Le Royal Oak.*

Figure XVI^e.

Fuite de plusieurs Navires Anglois à la vue du Cap Lezard.

1709. Pages 149. et 9.

♆ *L'Achille.*
A. *La Gloire.*
B. *L'Amazone.*
C. *L'Astrée.*
a. *Navires de Guerre Anglois.*
b. *Flotte Angloise.*

Figure XVII.

Le Bristol coule à fond après avoir été pris par l'Achille à l'ouverture de la Manche.

1709. Pages 152. et 9.

♆ *L'Achile.*
A. *La Gloire.*
a. *Le Bristol.*
b. *Escadre Angloise.*

Figure XVIII.

PRISE DE RIO-JANEYRO 1711

Entrée de l'Escadre Françoise dans la Baye de Rio-Janeyro le 21. Septembre 1711.

Navire Anglois de 60. Canons qu'elle rançonne

L'Aigle · L'Amazone · L'Astrée · La Concorde — Portant les Troupes de Debarquement.

B.t pris dans la nuit du 13. au 14.

Premier campement

Second Camp

Retranchement de la Conception

B.t Portugais pris dans la nuit du 19 au 20

Rio Janeyro

Le Brillant

Le Mars

Aiguade

Mouillage de l'Escadre Françoise après la reduction de Rio-Janeyro

Vaisseaux pris dans la nuit du 12. au 13.

I. de Villegagnon

Isle du Gouverneur

BAYE DE RIO-JANEYRO

Premier Mouillage de l'Escadre Françoise

L'Aigle · L'Amazone · Le Chameau · L'Argonaute · Le Mars · Le Fidele · Le Glorieux · Le Lis · L'Achille · Le Brillant · Le Magnanime

Frate · Le Falcon · La Françoise · La Concorde · L'Astrée · Le Glorieux · La Bellone

Escadre Portugaise défendant l'entrée de la Baye.

Hopital des François

Aiguade des François

Echelle. 1/2 1 1 1/4 1 1/2 1 3/4 2 lieues

A. Fort St. Sebastien.
B. Les Jesuites.
C. Fort des Benedictins.
D. Fort St. Jacques.
E. La vieille Paroisse.
F. Fort St. Alousi.
G. Fort qui n'est pas achevé.
H. La Quariogue.
I. Fort Théodore. } 48. Canons.
K. Fort St. Jean. }
L. Fort de la Pré vermeille.
M. Fort Ste. Croix. 48. Canons.
N. Fort de la Pré Igre.
O. Fort de bon Voyage 16. Canons.
P. Fort de Villegagnon 20 Canons.
Q. Fort de la Misericorde 18. Canons.
R. Campement des Portugais.
S. Ferme.
g. Escadre Portugaise qui s'est échouée et brulée pour ne pas tomber au pouvoir des François.
h. Navires Marchands qui se sont brulés

Dumont fecit.

Rio-Janeiro prise d'assaut pendant un violent orage le 21. 7.bre 1711. avant le jour.

Pages 187. et 11.

Figure XX.

René Duguay-Trouin *naquit à S.t Malo le 10. Juin 1673. d'une famille de Négocians et d'Armateurs. Son Pere montoit des Vaisseaux pour le Commerce, et avoit acquis dans plusieurs Campagnes en course, la reputation d'habile Marin, et d'Homme de courage. Cet Officier eut quatre Fils, Trouin de la Barbinais,* René *et deux autres plus jeunes. La Barbinais après avoir été Consul de France à Malaga, s'occupa des Armemens de ses Freres qui prîrent le parti de la Marine, où ils se distinguerent, et furent toujours unis par une tendre amitié et l'amour du Service.*

1689. . René Duguay-Trouin *fait sa 1.re Campagne à seize ans, en qualité de Volontaire, sur une Frégate de 18. Canons armée en course. Le mauvais tems le rend malade pendant toute la Campagne: son Bâtiment, ayant beaucoup souffert, rentre à S.t Malo avec une prise Angloise chargée d'Indigo et de Sucre: dans une seconde Sortie on aborde un Corsaire de Flessingue; un Maître d'equipage françois périt entre les deux Bâtimens, au moment qu'ils se joignirent:* Duguay *touché du sort malheureux de cet homme, s'anime davantage contre l'ennemi; il saute le premier à son bord, et montre un courage et une présence d'esprit qui annoncent ce qu'il sera un jour: le Flessingais se rend après une demi-heure de combat.*

1690. . . . *Volontaire sur une Frégate de 14. Canons, il se signale également dans un abordage contre un Navire Anglais de 28: revenu sur sa Frégate pour aborder un second Bâtiment, il tombe du Baussoir à la Mer; mais étant secouru par quelques matelots, il remonte à son bord, et s'élance dans le Navire ennemi qui étoit déja accroché: cette Journée est terminée par la prise d'un 3.me Bâtiment.*

1691. . . *Il monte une Frégate de 14. canons: une tempête le jette dans la rade de Limerik; il s'empare d'un Château appartenant au Comte de Clare, brûle deux Navires dans le Port, en combattant un détachement de Soldats qui le deffendoit; l'orage cesse, il reprend sa course, et découvre plusieurs Bâtimens qu'il ne peut joindre, ayant une mauvaise Frégate: il rentre à S.t Malo pour choisir un meilleur Bâtiment.*

1692. . . *Il sort sur une Frégate de 18. canons accompagné d'un Navire de même force; prend dans la manche deux Frégates Angloises de 16. canons qui escortoient une Flotte de 30. Voiles, (Fig. 1.) son camarade amarina 12. Bâtimens marchands, mais le jour suivant deux furent repris par cinq Vaisseaux de Guerre Anglois; le reste se sauva dans la Rade de Bréhat* (Fig. II.)

l'Ennemi s'étant retiré, M. Duguay *remet à la voile; un coup de vent le jette devant Bristol et l'oblige d'y mouiller; il évite habilement un Vaisseau de Guerre anglois qui venoit à lui, prend huit jours après deux Bâtimens chargés de Sucre, et les conduit à S.t Malo.*

1693. . . *Il monte la Flûte du Roi le Profond de 32. canons, tient la mer pendant trois mois sans rien rencontrer, et essuie un facheux combat de nuit contre un Vaisseau Suédois qui le croit Algérien; il perd dans la même sortie 80. hommes par des fièvres chaudes et relâche à Lisbonne pour faire traiter ses malades; étant sorti de ce Port, il chasse plusieurs Vaisseaux Espagnols, et n'en peut joindre qu'un qu'il mene à Brest où il fait desarmer le Profond qui marchoit très mal.*

Il remet à la voile sur la Frégate l'Hercule de 28. canons; fait quatre prises, les conduit à Nantes, retourne en croisiere à l'entrée de la Manche, et s'empare de deux autres Bâtimens qu'il mene à Brest.

1694. . *Il comande la Frégate du Roi la Diligente de 40. canons,*

se rend au Détroit de Gibraltar, y fait trois prises qu'il mene à Lisbonne ; étant revenu dans la Manche, il y prend un Navire Flessingais de 30. canons, qu'il conduit à St. Malo; mais ayãt remis promptement en mer, une brume le fait tomber après quelques jours de croisiere, au milieu de six Vaisseaux de Guerre Anglois ; un d'eux le chasse pendant quatre heures à la demi-portée du canon, le démâte et le serre à la distance du pistolet (Fig. III.) le feu redouble alors de part et d'autre avec une grande vivacité ; M. Duguay se prépare à l'abordage, manœuvre hardie dans sa situation, mais que la proximité de l'Anglois rendoit possible ; c'etoit saisir ces momens si précieux dans la Guerre, où l'habileté secondée par la surprise et par l'audace, peut triompher de la force. (a)

Il joignoit deja l'Anglois qui étoit trop éloigné de son Escadre pour en être Secouru, quand par une méprise malheureuse, le Gouvernail ayãnt été changé fit eloigner la Frégate ; M. Duguay étant alors sur le Gaillard d'Avant, pour sauter le premier à l'abordage, courrut aussitôt à l'arriere, pour faire remettre promptement la barre sous le vent; l'Anglois voyant son dessein, revint au vent et le canonna vivement : le feu prend à la Ste. Barbe, les matelots ébranlés abandonnent leurs postes ; M. Duguay rétablit l'ordre, et recommence à tirer, toute l'Escadre Angloise arrive sur lui, et il se deffend contre elle ; un boulet amorti le frape à la hanche, le renverse et lui fait perdre connoissance ; malheur qui oblige l'équipage à se rendre ; les Anglois touchés de la situation de M. Duguay lui donnerent tous les secours qui dépendoient d'eux, avec cette générosité flatteuse qui naît de l'estime de la valeur ; il resta quelques tems à Plimouth, mais nous nous hâtons de l'offrir dans de nouvelles expéditions, et de reprendre ses Campagnes qui sont le principal objet de cet ouvrage.

Il monte à Rochefort le Vaisseau du Roi le François de 48. canons, met promptement à la voile, et prend sur les côtes d'Irlande six Navires Anglois richement chargés. » L'un de ces Bâtimens (on transcrit ici les Mémoires) » s'étoit separé depuis deux jours d'une » Flotte de 60. Voiles escortée par deux Vaisseaux de Guerre » Anglois, l'un nommé le Sans-pareil, de 50. canons, l'autre le » Boston de 38. mais percé à 72. Les habitans de Boston l'avoiẽt » fait construire, et l'avoient chargé des plus beaux mâts, et des » pelletries les plus recherchées, pour faire présent au Prince d'Orange, » qui avoit pris alors le titre de Roi d'Angleterre. Je m'informai » avec grand soin, du Capitaine de ce dernier Vaisseau Marchand » que j'avois pris, de l'air de Vent où cette Flotte pouvoit être ; » je courrus à toutes voiles de ce côté, et j'en eus connoissance » vers le midi. L'impatience que j'avois de prendre ma revenche, » me fit sans hésiter attaquer ces deux Vaisseaux de Guerre » qui lui servoient d'escorte. J'eus le bonheur dès mes premieres » bordées de démâler le Boston de son grand mât d'Hune, et de lui » couper sa grande Vergue ; cet accident le mit hors d'état de » traverser le dessein que j'avois d'aborder le Sans-pareil : j'en » profitai, et mes grapins furent jettés au milieu du feu mutuel » de notre canon et de notre mousqueterie. (Fig. IV.) J'avois fait » fait disposer un si grand nombre de grenades de l'avant » à l'Arriere de mon Vaisseau, que ses Ponts et ses Gaillards » furent netoyés en fort peu de tems ; je fis battre la charge, et » mes gens commençoient à pénétrer sur son bord, lorsque le feu » prit à sa Poupe avec tant de violence, que je fus contraint de faire » pousser promptement au large, pour ne pas brûler avec lui : cet » embrasement ne fut pas plutôt éteint, que j'accrochai une seconde » fois ; alors le feu prit aussi dans ma Hune et dans ma voile de » Misaine, ce qui m'obligea encore de déborder. La nuit vint sur » ces entrefaites, et toute la flotte se dispersa ; les 2. Vaisseaux » de Guerre furent les seuls qui se conserverent, et que je conser- » vai de même très soigneusement : cependant je fus obligé de » faire changer toutes mes voiles qui étoient criblées ou brûlées. » Les Ennemis de leur côté me paroissoient aussi occupés que moi » pour tâcher de se réparer : aussitôt que le jour parut je recom- » mençai le combat avec la même ardeur, et je me présentai une » troisieme fois à l'abordage du sans-pareil. Au milieu de nos » bordées de canon ses deux Mâts tomberent dans mes porte- » haubans ; cet accident qui le mettoit hors d'état de combattre et » dans l'impossibilité de s'echapper, m'empêcha de pénétrer, et à » mes gens de sauter à bord : au contraire je fis pousser précipi- » tamment au large, et courus avec la même activité sur le Boston » qui mit alors toutes ses voiles au vent pour s'enfuir mais inuti- » lement ; je le joignis, et m'en étant rendu maître en très peu de tems, » je revins sur son Camarade, qui se trouvant ras comme un Ponton, » fut aussi obligé de céder. «

Une tempête sépare M. Duguay de ses deux prises : il gagne le Port de Brest ; le Sans-pareil entre au Port-Louis, mais le Boston est rencontré par quatre Corsaires de Flessingue qui le reprennent.

Le Roi envoye une épée à M. Duguay ; il répare promptement son Vaisseau, et joint le Marquis de Nesmond qui commandoit une Escadre dans la rade de la Rochelle.

VAISSEAUX DE L'ESCADRE.

L'Excellent	de	60. Canons	Mis. de Nesmond.
Le Pélican	de	50	le Cher des Augers.
Le Fortuné	de	56	De Beaubriant.
Le St. Antoine	de	56	De la Villestreux.
Le François	de	46	Duguay-Trouin.

Ces Vaisseaux croisent à l'entrée de la Manche, et donnent la chasse à trois Vaisseaux de Guerre Anglois, qu'ils apperçoivent. M. Duguay les joint le premier, et s'avance pour aborder le plus gros qui étoit de 76. canons. Une méprise dans les Signaux de son Commandant lui fit manquer son attaque ; il envoye sa bordée à l'ennemi, et continue de le canonner. M. de la Villestreux joint l'Anglesey de 58. canons, et reçoit une blessure dans le combat. Le Marquis de Nesmond approche le Vaisseau l'Espérãce

(a) En 1661. à quelque distance de Sifanto le Chevr. de Tourville étant près de couler bas dans un Combat inégal contre un Vaisseau Turc, fit un dernier effort, l'aborda et s'en rendit maître avec la valeur la plus intrépide et la plus éclatante ; pendant qu'il combattoit dans ce Navire, sa Frégate qu'il avoit abandonné, ayãt rompu ses Grapins et débordé, coula à fond avec 100. Turcs qui s'y étoient jettés précipitamment pour la piller.

Les Campagnes de Mr. de Tourville toujours glorieuses au Pavillon, l'ont élevé aux plus grands honneurs de la Guerre, en rendant son nom la gloire de la Marine et de la Nation.

que M. Duguay combattoit déja, le canonne, le démâte de son grand Mât et l'amarine. Les deux autres Vaisseaux s'échappent à la faveur de la nuit.

1695... M.rs Duguay et Beaubriant sortent du Port-Louis sur les Vaisseaux du Roi le François et le Fortuné, pour aller détruire les Baleiniers Hollandois aux côtes de Spitzberg: des vents toujours contraires les obligent de croiser longtems sur les Orcades, mais n'y trouvant point d'ennemis, ils reviennent aux côtes d'Irlande, et prennent sur les Blasques trois Vaisseaux Anglois très riches qu'ils menent au Port-Louis.

M. Duguay fait un voyage à Versailles et a l'honneur d'être présenté au Roi par le Ministre de la Marine.

1696....Il monte au Port-Louis le Sans-Pareil de 50. canons qu'il avoit pris sur les Anglois en 1694. Instruit que trois Navires Hollandois attendoient à Vigo un Vaisseau de Guerre Anglois pour se mettre sous son escorte, il profite de la structure du Sans-Pareil, qui étoit de construction Angloise, pour tromper ces Hollandois et les faire sortir du Port: en effet deux de ces Bâtimens s'étant laissés surprendre par ses signaux, et se trouvant prêts à partir, le joignent, et sont obligés de se rendre dans le même moment: le troisieme auroit vraisemblablement subi le même sort, s'il avoit été prêt à mettre à la voile comme ses camarades.

M. Duguay marchant à Brest avec ses deux prises apperçoit à trois lieues au vent une armée ennemie, dont quelques vaisseaux et une Frégate se détacherent pour le chasser. La construction du Sans-Pareil lui sert encore à tromper cette Escadre, et à se sauver avec ses Hollandois. Il arbore le Pavillon Anglois, et se fait saluer par ces deux Bâtimens portant pavillon Hollandois; (Fig.V) ces Navires l'approchent ensuite pour lui parler, et continuent après leur route. Le Sans-Pareil gouvernant alors sur l'Escadre Angloise, elle suspend la chasse pour l'attendre, le prenant pour un des leurs qui venoit de recevoir le salut convenu entre les deux nations en 1654. Les Hollandois étoient cependant toujours poursuivis par une Frégate Angloise, mais M. Duguay l'observant sans trop se découvrir, manœuvroit de façon à pouvoir l'arrêter à propos: celle-ci s'appercevant du stratagême, en avertit son Commandant par un signal. M. Duguay se voyant découvert court à elle et lui envoye sa bordée à bout portant, en arborant le Pavillon François. Les Vaisseaux ennemis reprenent alors la chasse, mais le plus avancé est obligé de s'arrêter pour secourir la Frégate qui couloit bas de la bordée qu'elle avoit reçue du Sans-Pareil: cela donne à M. Duguay le tems de rejoindre ses prises. Il les mene au Port-Louis.

Il croise à l'entrée de la Manche, et prend un Bâtiment de Flessingue qu'il conduit à Brest. Un de ses jeunes Freres se joint à lui dans ce Port avec une Frégate de 16. canons qu'il commandoit. Ils croisent ensemble sur les côtes d'Espagne, et consomment leurs vivres sans y rien rencontrer. Obligés de faire de l'eau, ils descendent entre Vigo et les isles de Bayonne, dans une Anse qui leur paroit sans deffense; ils y sont attaqués par des Espagnols qu'ils repoussent très vivement. Le jeune Duguay conduit par une valeur trop ardente, s'expose sans ménagement, et reçoit une blessure dont il meurt deux jours après. M. Duguay fut très sensible à la perte de son frere, et donna à sa mort ces marques d'attendrissement qu'on ne peut refuser à un sujet d'espérance et plein de valeur, moissonné si malheureusement dans la tendre jeunesse. S'étant rendu à Brest avec un Bâtiment Hollandois qu'il avoit pris en chemin, il s'occupa d'un nouvel armement.

1697...Il sort sur le Saint Jacques des Victoires de 48. canons, pour aller au devant d'une Flotte Hollandoise venant de Bilbao: il est suivi du Sans-Pareil et de la Frégate la Léonore de 16. canons. » Huit jours après notre départ de Brest, (a) j'eus » connoissance de cette Flotte qui étoit escortée par trois Vaisseaux » de Guerre Hollandois, commandés par M. le Baron de Wassenaer, » Vice-Amiral de Hollande. Ces Vaisseaux étoient le Delft, et » le Houslaerdik, tous deux de 54. canons, et un troisieme » dont j'ai oublié le nom, de trente huit. Le grand vent et l'agi- » tation des vagues m'obligerent de les conserver pendant deux » jours, au bout des quels j'étois sur le point de hazarder un » combat assez inégal, quand par bonheur je découvris 2. Frégates » de St. Malo, l'une de 30. canons, nommée l'Aigle Noir, montée » par M. de Belisle-Pepin, et l'autre de 38. canons, nommée la » Faluere, par M. Dessandrais-Dufrêne; nous tînmes conseil » ensemble, et disposâmes notre attaque de la maniere suivante.

» Les trois Vaisseaux de Guerre ennemis étoient en panne » au vent de leur Flotte; le Delft Commandant au milieu, » le Houslaerdik à son arriere, et le troisieme de l'avant. Je » devois les attaquer le premier, et après avoir donné en passant » ma bordée au Houslaerdik, pousser ma pointe pour aller abor- » der le Commandant. Le Sans-pareil étoit destiné à me suivre » le Beaupré sur ma Pouppe, et à accrocher le Houslaerdik, » aussi-tôt que je l'aurois dépassé. Les Frégates l'Aigle Noir et » la Faluere devoient s'attacher à réduire le troisieme Vaisseau » de Guerre, et donner ensuite dans le corps de la Flotte. » A l'égard de la Léonore, elle étoit uniquement destinée à » prendre des Vaisseaux Marchands.

» Dans cette disposition nous arrivâmes sur les ennemis; et » comme j'allois ranger sous le vent le Houslaerdik, il mit le vent » dans ses voiles d'avant, et apareilla sa Misaine. Ce changement » imprévu de manœuvre en apporta nécessairement à notre dispo- » sition, en ce qu'étant venu à l'abri des voiles de ce Vaisseau, » il me fut impossible de le dépasser, pour aller aborder le Com- » mandant; celui-ci arriva en même temps sur moi, à dessein de » me mettre entre deux feux; et je n'eus d'autre parti à prendre » que celui d'aborder le Houslaerdik. (Fig.VI.) Alors le Capitaine » du Sans-Pareil, qui me suivoit de près, se détermina, sans hési- » ter, à couper chemin au Commandant, et ensuite à l'aborder de » long en long, avec une audace et une conduite admirable; les » deux Frégates de St. Malo attaquerent en même tems le 3.eme » Vaisseau, et la Leonore donna comme je l'avois ordonné dans » le milieu de la Flotte.

» Les deux abordages des Vaisseaux le Houslaerdik et le » Delft furent éxécutés avec une égale fierté, mais avec un succès » bien différent. Je fis sauter à bord du premier la moitié de » mes officiers, avec 120. de mes meilleurs hommes, qui l'enle- » verent d'emblée. Je poussai en même tems au large, et courrus » avec empressement secourir le Sans-Pareil, qui toujours accroché

(a) On suit ici les Memoires

» au Commandant, en essuyoit un feu terrible. J'arrivai près d'eux » comme la pouppe de mon camarade sautoit en l'air, par le feu qu'un » boulet avoit mis à des caisses remplies de Cargousses: plusc de 80. » hommes en furent écrasés ou jettés à la Mer, et le feu étoit prêt » de se communiquer à la soute aux poudres; j'attendois avec fray- » eur le moment de le voir perir. Dans ce moment pressant Mr. de » Beaucher qui commandoit ce Vaisseau, conservoit assez de fermeté » et de sang-froid pour faire couper ses grapins, et pousser au » large. désespéré de ce facheux contretems, et de la perte de ce » brave parent qui me paroissoit inévitable, je m'avançai pour » prendre sa place, et pour le venger; ce nouvel abordage fut très » sanglant par la vivacité de notre feu mutuel de canon, de Mous- » queterie et de Grenades, et par le grand courage de M. le Baron » de Wassenaer, qui me reçut avec une fierté étonnante; les plus » braves de mes officiers et de mes soldats furent repoussés jusqu'à » quatre fois; il en périt un si grand nombre, que malgré mon » dépit et tous mes efforts, je fus contraint de faire pousser au large, » afin de redonner un peu d'haleine à mes gens que je voyois pres- » que rebutés, et de pouvoir travailler à réparer mon désordre qui » n'étoit pas médiocre.

» Dans cet intervalle l'Aigle-noir et la Faluere s'étoient rendus » maitres du troisieme Vaisseau de Guerre, et cette derniere » Frégate se trouvant à portée de ma voix, j'ordonnai à M. Des- » sandrais-Dufrene qui la montoit, de s'avancer sur le Vaisseau » le Delft, afin d'entretenir le combat, et de me donner le tems de » revenir à la charge. Il s'y présenta de la meilleure grace du » monde, mais malheureusement il fut tué des premiers coups; ce » nouveau contretems mit le désordre dans cette Frégate qui vint en » travers et m'attendit; j'appris avec une extrême douleur la mort » d'un homme si courageux, et je dis à M. de Langovan, son » Capitaine en second, de me suivre pour le venger. En effet je » retournay tête baissée aborder ce redoutable Baron, resolu de » vaincre ou de périr. Cette derniere scene fut si vive et si san- » glante que tous les officiers de son Vaisseau furent tués ou blessés; » il reçut lui-même quatre blessures très dangereuses, et tomba » sur son Gaillard d'arriere, où il fut pris les armes à la main. » la Frégate la Faluere eut part à ce dernier avantage en venant » m'aborder, et en jettant dans mon bord 40. hommes de renfort «

Pendant que M. Duguay *se rendoit maître des trois Vaisseaux de Guerre Hollandois, la Frégate la Léonore amarina 12. Vaisseaux Marchands de leur flotte, et comme on se disposoit à conduire tous ces Bâtimens en France, l'Escadre fut dispersée par un coup de vent très violent qui dura toute la nuit. Le St. Jacques des Victoires ayant été fort maltraité dans le combat, fut continuellement en danger de couler bas: les pompes qui alloient toujours, et les sages manœuvres de* M. Duguay *sauverent ce Vaisseau, il entra au Port-Louis à la pointe du jour. Tous les Navires Hollandois s'y rendirent avant la nuit; Le Sans-Pareil et le reste de l'Escadre y arriverent le lendemain.*

Un des premiers soins de M. Duguay *à l'arrivée de ces Vaisseaux, fut de chercher M. le Baron de Wassenaer qu'il n'avoit pas pu recevoir sur son bord. Il est difficile d'exprimer combien il estimoit ce brave Hollandois.*

Il obtient le Brevet de Capitaine de Frégate, et fait un voyage à Versailles. Le Ministre de la Marine le présenta au Roi; le Baron de Wassenaer fut également présenté à sa Majeste, et en reçut toutes les marques de bienveillance et d'estime qu'il meritoit.

M. Duguay *fait armer à Brest les Vaisseaux le Solide et l'Oiseau; il est joint par deux Frégates de St. Malo, mais la paix de Riswick l'oblige de désarmer ces Bâtimens.*

Il profita de cette suspension d'armes pour étudier les Mathématiques, avec le soin qu'elles éxigent: il connoissoit l'avantage de joindre la théorie à la pratique dans les évolutions navales et la manœuvre des Vaisseaux, qui furent toujours le sujet de ses plus sérieuses méditations.

1702... *La guerre s'étant rallumée contre l'Angleterre, le Portugal et la Hollande,* M. Duguay *fait armer à Brest la Frégate du Roi la Bellone de 38. canons, et la Railleuse de 24. Il se rend aux Orcades avec un Navire de St. Malo qui l'avoit joint, et prend trois Bâtimens Hollandois venant de Spitzberg. une tempête en fait périr deux sur les côtes d'Ecosse, et sépare* M. Duguay *de ses camarades. Il rencontre un Vaisseau de Guerre Hollandois qu'il prolonge sous le vent pour l'aborder; celui-ci qui étoit en panne, arrive avec tant d'activité et de precision, qu'il engage le Beaupré de la Bellone dans ses grands Haubans.* (Fig. VII.) M. Duguay *sort de cet embarras extrême en brusquant vivement l'attaque, et en passant avec tout son équipage sur le Vaisseau Hollandois qu'il enleva après une demi-heure de combat. Son jeune Frere se signala dans cette action par des traits de la plus grande valeur. Il serroit en qualité de Lieutenant dans cette Campagne. Le Navire Hollandois se perd sur les côtes d'Ecosse,* M. Duguay *en prend un autre qui coula à fond un moment après s'être rendu. Le mauvais tems le traversant constamment dans ces parages, et n'y trouvant pas ses camarades, il revient croiser dans la Manche, y essuye un coup de vent qui le démâte et le met dans un danger évident de périr. Il gagne le port de Brest et y désarme.*

La Railleuse et la Frégate de St. Malo souffrirent aussi beaucoup du mauvais tems et ne prirent aucun bâtiment. La premiere relâcha à Lisbonne, d'où elle se rendit à Brest. M. Poré Capitaine de la seconde, reçut plusieurs blessures, et perdit un bras d'un coup de Canon en attaquant un Vaisseau Hollandois qu'il rencontra.

1703... M. Duguay *commande le Vaisseau du Roi l'Eclatant, armé de 50. Canons. M. Desmarais Herpin, et M. Demarques montent le furieux et le Bienvenu, l'un de 56. canons, l'autre de 36. Deux Frégates de St. Malo se joignent à cette Escadre, et vont attendre sur les Orcades quinze Navires Hollandois revenant des Indes orientales. Le même nombre de voiles paroit dans une brume fort épaisse, mais ce sont quinze Vaisseaux de Guerre, la partie n'etant pas égale, on manœuvre pour éviter le combat, cependant le Furieux et le Bienvenu sont atteints par plusieurs Vaisseaux.* M. Duguay *revient pour les couvrir, démâte un Hollandois* (Fig. VIII.) *et canonne quatre autres Vaisseaux qui s'approchent de lui; il cesse le combat quand il voit ses camarades hors de danger, et les rejoint à l'entrée de la nuit. Ils vont croiser sur les côtes de Spitzberg, prennent plus de quarante Bâtimens Hollandois, dont plusieurs se rançonnerent, le reste fut brûlé. L'Escadre est jettée dans le nord de l'Isle*

Vorland, où elle trouve des bancs de glace dont elle a beaucoup de peine à se parer : des brouillards fréquens lui font manquer plusieurs Bâtimens, et causent quelques erreurs dans sa navigation.

La mauvaise saison oblige M. Duguay *de revenir en France; il prend en chemin un Navire Anglois chargé de Sucre, le conduit dans la riviere de Nantes avec quinze Bâtimens qu'il avoit mené du Nord. son Escadre retourne desarmer à Brest.*

1704. *Il monte le Jason de 64. Canons et croise aux Sorlingues accompagné de l'Auguste et de la Mouche, l'un de 50. Canons, et l'autre de 8. Le Jason étant à trois lieues de ces derniers, découvre le Vaisseau Anglois la Revanche de 72 canons, l'approche et prolonge sa Civadiere pour l'aborder, mais l'Anglois fait de la voile et se retire dans le Port des Sorlingues* M. Duguay *ne pouvant le joindre, se ralie à l'Auguste et la Mouche ; mais cette derniere s'etant séparée quelques jours après, elle est rencontrée et prise par la Revanche. Dans le même tems le Jason prend le Vaisseau Anglois le Coventry de 54. canons qui escortoit une Flotte de 30. voiles.* (Fig. IX.) *l'Auguste amarine douze Bâtimens de cette Flotte ; ils marchent ensemble à Brest, et découvrent la Revanche et le Falmouth en en travers à une lieue au vent* M. Duguay *court à eux, mais ils fuyent ; la nuit le fait cesser la chasse et rentrer à Brest avec ses prises.*

Il repart promptement suivi de l'Auguste et de 2. Frégates de 26. Canons ; prend en leur compagnie trois Navires Anglois à la vue du Cap Lezard. Pendant que sa chaloupe amarine ses prises, deux Vaisseaux de Guerre, le Rochester de 66. canons, et le Modéré de 66. paroissent tout-à-coup, viennent sur lui, et le joignent avec une très grande vitesse (Fig X.), *il les combat des deux bords, et s'etant fait quitter par la vivacité de son feu, il rentre à Brest. Le Prothée commandé par M. de Roquefeuille alloit sortir de ce Port ;* M. Duguay *se joint à lui, et revient croiser de compagnie a l'entrée de la Manche ; n'y ayant rien rencontré, il rentre dans le Port pour désarmer.*

1705. *Il donne à son jeune Frere le commandement de la Frégate la valeur de 26. canons ; au Chevalier de Nesmond celui de l'Auguste, et il monte le Jason. Il rencontre à l'entrée de la Manche les Vaisseaux l'Elizabeth de 72. canons, et le Chatam de 54 : il joint l'Elizabeth, et le prend à l'abordage.* (Fig. XI) *Le Chatam se deffendoit contre l'Auguste et la valeur ; mais lorsqu'il voit l'Elizabeth rendu, il force de voile pour s'échapper.* M. Duguay *le chasse et ordonne à l'Auguste et à la valeur d'amariner l'Elizabeth ; il joint le Chatam et le canonne à la portée du fusil sans pouvoir le désemparer ni l'arrêter, la nuit fait cesser le combat. Le jeune Duguay se sépare de l'Escadre par un coup de vent qui met l'Elizabeth dans un grand danger de périr. Le mauvais tems ayant cessé,* M. Duguay *dirige sa route à Brest, et rencontre 2. Corsaires de Flessingue de 30. à 36. canons. Le plus fort se deffend vigoureusement, tente l'abordage, et se rend lorsqu'il est démâté de tous ses mâts. Le Capitaine de ce Vaisseau reçoit de* M. Duguay *toutes les marques d'estime et de distinction que meritoit sa valeur. son camarade est poursuivi par l'Auguste, mais il se sauve par la bonté de sa marche ; le Jason rentre a Brest avec l'Auguste, l'Elizabeth et le Corsaire de 36. canons.*

La Frégate la valeur de son côté prend à l'abordage un Corsaire de Flessingue de sa force ; mais pendant qu'on remet à ce Bâtiment un mât de Hune qu'il a perdu dans le Combat, deux autres Corsaires de 36. canons obligent le jeune Duguay à quitter sa prise, et à se refugier a St. Jean de Luz. En sortant de ce Port, il prend un Navire Anglois chargé de Sucre et d'Indigo. Ils marchent ensemble à Brest, et sont attaqués par un Corsaire de 4[illegible] canons. Le Jeune Duguay le repousse vivement dans deux abordages qu'il reçoit, et l'aborde à son tour, mais une bale lui fracasse la Hanche dans le moment du succès, et l'oblige de déborder. Il met sa prise à couvert ; rentre mourant à Brest, et expire dans les bras de son frere. Le coup fut accablant pour M. Duguay, *et lui ôta longtems le repos. Il chercha de la consolation dans les travaux de la Guerre, et dans les moyens d'augmenter la gloire de la Marine qu'il trouva toujours si bien.*

Il répare ses Vaisseaux et retourne en Croisiere à l'entrée de la Manche. Le Chatam s'offre encore à sa vue. Il est d'abord attaqué par l'Auguste qui se trouve à portée de le combattre. Le Jason le joint ensuite et s'avance pour l'aborder ; mais une Escadre Angloise paroissant au vent oblige de cesser le combat. Le Honster Vaisseau de 64. canons de cette Escadre donne la chasse au Jason, le joint et l'attaque vivement M. Duguay *le fait plier : d'autres Vaisseaux l'approchent, et le combat ne cessa qu'à la fin du jour par un calme qui survint et qui laissa le Jason au milieu de l'Escadre Angloise : l'Auguste avoit pris chasse d'un autre côté en faisant la route la plus favorable à sa marche.*

M. Duguay *n'espérant pas échapper à ces forces supérieures, s'occupa des moyens d'acquerir de la gloire dans le premier moment où le vent permettroit d'agir. Il dispose tout pour aborder le Commandant Anglois, et lui faire amener son Pavillon, avant de baisser le sien. Il étoit sur du zèle de ses officiers et de la valeur d'un Equipage accoutumé à vaincre sous lui : le sang que ce coup de main pouvoit coûter, étoit un sacrifice glorieux à faire au Pavillon et au bien de l'Etat. Ces exemples de courage entretiennent l'émulation dans le service, et donnent cette réputation éclatante qui a souvent autant de part que la valeur aux succès de la Guerre. Mais venons à* M. Duguay *qui l'éprouva toujours si bien, réussissant par-tout, il sauve ici son Vaisseau des mains de l'ennemi, en profitant habilement d'un avantage inespéré qui se présenta. Comme il observoit sur la fin de la nuit les objets qui l'environnoient, il découvrit un nuage à l'horizon qui lui annonçoit du vent pour le commencement du jour : il appareille ses voiles sans bruit pour le recevoir ; il vient en effet de ce côté, et le Jason est déja loin quand les Anglois s'apperçoivent de sa manœuvre. La surprise apporte dans leurs mouvemens une confusion et un retard favorable à* M. Duguay. *Cependant le Honster le joint encore* (Fig. XII.) *et en s'approchant davantage donne et reçoit*

plusieurs volées de fort près. La chasse dura ainsi jusqu'à midi, et le vent augmentant toujours, le Jason s'échappe, et perd l'Escadre Angloise de vue. Le lendemain il prend vers Belle-Isle un Corsaire de Flessingue de 20. canons, et le conduit au Port-Louis: il marche ensuite au rendez-vous donné à l'Auguste dans le cas de séparation, il y croise pendant quinze jours, rencontre une Frégate Françoise, et prend en sa compagnie deux Vaisseaux Hollandois richement chargés. L'Auguste ne paroissant pas, M. Duguay revient à Brest, et apprend que ce Vaisseau avoit été obligé de se rendre à l'Escadre Angloise après une belle résistance.

Le Jason remet à la voile, et va croiser sur les côtes d'Espagne, dans le dessein de joindre l'Armée Navale commandée par M.r le Comte de Toulouse, Amiral de France, il prend un Bâtiment à l'entrée de la riviere de Lisbonne, marche ensuite au Détroit, et s'y rend maître de deux Frégates Angloises, l'une de 30. canons et l'autre de 36. Ne trouvant point l'Armée Françoise, il revient à Brest avec ses prises, et amarine deux autres Navires Anglois qu'il rencontre dans sa route.

1706... M. Duguay est fait Capitaine de Vaisseau dans une promotion générale. Il continue ses campagnes sur le Jason, et donne le commandement du Paon, Frégate de 20. canons, à M. de la Jaille. Ces deux Bâtimens prennent un Corsaire Anglois de 36. canons, en allant joindre au Port-Louis le Vaisseau l'Hercule de cinquante, qui étoit monté par M. de Druis. Cette Escadre appareille pour aller secourir Cadix, mais à 15. lieues au large de Lisbonne, elle découvre une Flotte Portugaise de 200. voiles, escortée par 6. Vaisseaux de Guerre. M. Duguay attaque un de ces Vaisseaux avec 12. Navires Marchands qu'il trouve à 3. lieues au vent de la Flotte; M. de Druis acheve de soumettre ce Vaisseau, pendant que le Jason court empêcher les 12. Navires Marchands de s'échapper. (Fig. XIII.) Il est joint un moment après par l'Escadre Portugaise, qui l'empêche d'arrêter les Bâtimens qu'il poursuivoit. M. de Druis ayant amariné le Vaisseau de Guerre qui accompagnoit ces Bâtimens, se trouve obligé d'en retirer ses gens qui lui crient que le Navire alloit couler bas. Il joint ensuite M. Duguay pour combattre ensemble l'Escadre Portugaise qui s'approchoit. L'Hercule aborde le Commandant, pendant que le Jason le couvre du feu des deux matelots de ce Général. Une trop grande vivacité dans la manœuvre de M. de Druis nuit à son attaque, et le fait déborder: (Fig. XIV.) M. Duguay s'avance alors pour raccrocher le Portugais, qui évite encore ce second abordage. M. de la Jaille étant trop foible d'Artillerie pour prêter le côté aux autres Vaisseaux Portugais, se retire du Poste qu'il avoit pris, dans la vue de donner un renfort de monde à M. de Druis pour son abordage. Le Jason et l'Hercule étant obligés de se réparer, afin de mieux recommencer le combat, les Portugais profiterent de la circonstance pour gagner leurs Ports; et ils y entrerent malgré les efforts de M. Duguay, dans une seconde attaque pour les arrêter; mais un de leurs Vaisseaux s'échoua entre les Forts de Cascais et de S.t Julien; Ce Bâtiment étoit celui que l'Hercule avoit amariné: il portoit une riche cargaison, et s'étoit réparé après que les François en furent sortis.

M. Duguay reçut à ce combat une bale dans son chapeau, et plusieurs dans ses habits. Il en fut légérement blessé, et échappa à trois boulets qui passerent encore fort près de lui pendant l'action.

Il conduit son Escadre à Cadix, fait équiper un Brûlot à ses frais, prépare ses Vaisseaux pour la deffense de la Place, suivant les ordres qu'il avoit reçu en Partant de France; mais les Escadres Angloises et Hollandoises qu'on y appréhendoit s'étant retirées, M. Duguay voulut profiter de la circonstance pour aller brûler 60. de leurs Navires qui étoient chargées de vivres dans la Rade de Gibraltar. Ce projet fut fortement traversé par le Commandant de Cadix, qui s'etoit laissé prévenir contre les François envoyés pour lui porter du secours; il leur donna des mortifications qui les obligerent de partir, lorsque la ville parut tout-à-fait hors d'insulte. M. Duguay se rend à Brest, et prend en chemin une Frégate Angloise de 36. canons, avec 12. Navires Marchands qui étoient sous son escorte; le Capitaine de la Frégate se deffendit avec une valeur héroïque.

1707... Il est nommé Chevalier de S.t Louis, et fait armer une Escadre.

VAISSEAUX DE CETTE ESCADRE.

Le Lis.....	de	74. Canons...	Duguay.
L'Achille.....	de	66.....	De Beauharnois.
Le Jason.....	de	54.....	De Courserac.
La Gloire.....	de	40.....	De la Jaille.
L'Amazone....	de	36.....	De Nesmond.
L'Astrée.....	de	22.....	De Kerguelin.

Ces Vaisseaux attendant inutilement à la hauteur de Lisbonne une Flotte Portugaise venant du Bresil, Ilen prennent dans cette Croisiere deux Navires Anglois richement chargés, reviennent à l'entrée de la Manche, où ils amarinent 4. autres Bâtimens de la même nation, qu'ils conduisent à Brest. M. Duguay fait carener son Escadre, désarme l'Astrée, et la remplace par la Frégate le Maure de 40. canons armée à S.t Malo, et commandée par M. de la Moinerie-Miniac.

Il a ordre de se joindre à M. le Comte de Forbin, pour arrêter une Flotte Angloise chargée de troupes et de munitions de Guerre pour le Portugal. (Voici le détail de cette expédition qu'on trouve dans les Mémoires Page 119.)

» Nous partîmes donc tous ensemble de Brest, et nous allâmes nous poster à l'ouverture de la Manche. Après avoir resté trois jours sans rien rencontrer, il me parut » que M. de Forbin faisoit route du côté de Dunkerque, lieu de » son désarmement. Il étoit déja éloigné de moi environ de » quatre lieues, lorsque je remarquai qu'il changeoit sa manœu» vre et sa route. Je jugeai qu'il avoit fait quelque découverte; et courant de ce côté, j'apperçus effectivement une » Flotte qui me parut être de deux cent voiles, et vraisemblablement celle dont M. le Comte de Pontchartrain » nous avoit avertis. Le jour commençoit alors à paroître; je » crus devoir m'approcher de M. de Forbin, pour concerter » ensemble la maniere d'attaquer cette Flotte; et je me pressois

» de les joindre ; mais ayant vu, chemin faisant, qu'il avoit
» arboré Pavillon de chasse je mis aussi-tôt toutes mes voiles
» au vent, et chassai sur la Flotte. La légéreté de mon Esca-
» dre carenée de frais, me fit devancer M. de Forbin d'en-
» viron une lieue ; et je n'étois plus qu'à une bonne portée de
» canon de cette Flotte, quand il s'avisa, au grand étoñement
» de tous, de venir en travers, et de prendre un ris dans ses
» Huniers, par un tems où nous aurions pu porter Perroquets
» sur Perroquets. L'esprit de subordination, dont j'ai toujours
» été plus jaloux que qui que ce soit, me fit, contre mon gré,
» imiter cette manœuvre, qui seule nous fit manquer l'entiere des-
» truction de cette importante Flotte. Elle étoit rassemblée sous
» le vent de cinq gros Vaisseaux Anglois, qui nous attendoient
» rangés sur une ligne. Le Vaisseau le Cumberland de 82. ca-
» nons, qui étoit le Commandant, s'étoit placé au milieu, le De-
» vonshire de 92. canons, à la tête, et le Royal-Oak de 76. à la
» queue ; le Chester, et le Ruby de 56. à 54. canons chacun,
» étoient Matelots de l'avant et de l'arriere du Cumberland.
» Ils nous prîrent d'abord, à ce qu'ils nous ont dit depuis,
» pour une troupe de Corsaires rassemblés, dont ils ne faisoient
» pas grand cas. Mais nous n'eumes pas plûtôt mis en travers,
» qu'ils connurent qui nous étions, à la séparation des mâts de
» nos Vaisseaux, et à la hauteur de leurs Œuvres mortes. L'af-
» faire leur parut sérieuse ; et le Commandant fit signal, dans
» l'instant, aux Bâtimens de transport de se sauver comme
» ils pourroient, par différentes routes ; d'où il est aisé de
» conclure, que si nous les eussions attaqués, sans nous amuser
» inutilement à prendre des ris, ils étoient tous indubitablement
» perdus, et que par conséquent les projets formés par les
» Puissances alliées contre la maison de France, pour achever
» de conquerir l'Espagne, se seroient trouvés des-lors entie-
» rement renversés ; d'autant plus que l'archiduc et le Roi de
» Portugal attendoient, avec la plus grande impatience, ce convoi
» que la Reine d'Angleterre leur envoyoit, pour les soulager un peu
» dans l'extrême détresse où ils étoient, et sur-tout le premier,
» depuis la Bataille d'Almanza, qu'il avoit perdue quelques
» mois auparavant.

» Impatient de voir que M.r de Forbin ne se pressoit pas d'ar-
» river, et réfléchissant que la journée s'avançoit beaucoup,
» puisqu'il étoit près de midi, et que nous étions à la fin du
» mois d'Octobre, je fis signal à tous les Vaisseaux de mon
» Escadre de venir me parler les uns après les autres. J'ordon-
» nai à M. le Chevalier de Beauharnois d'aborder le Royal-Oak,
» à M. le Chevalier de Courserac d'aborder le Chester, à M. de
» la Mounerie-Miniac d'aborder le Ruby ; et comme je me ré-
» servois le Commandant, je donnai ordre à M. de la Jaille de
» me suivre avec la Gloire, et de venir me jetter une partie de
» son équipage, aussitôt qu'il m'y verroit accroché, afin de me
» trouver, par ce renfort, plus en état de secourir les Vais-
» seaux de mon Escadre que je verrois pressés, où même
» ceux de l'Escadre de M. de Forbin qui pourroient être assez
» hardis pour oser se mesurer avec le Devonshire. Mais aussi
» comme il y avoit de l'équité à songer un peu aux intérêts de
» mes Armateurs, et prévoyant que nous trouverions assez de
» difficultés à soumettre les Vaisseaux de Guerre, pour n'être pas
» en état de prendre et d'amariner les Vaisseaux de transport,
» je chargeai M. le Chevalier de Nesmond, qui commandoit la
» Frégate l'Amazone, la meilleure de mon Escadre, de doñer
» au milieu de la Flotte, pourvu cependant qu'aucun des
» Vaisseaux du Roi ne se trouvât dans le cas d'avoir un
» besoin pressant de son secours.

» Ces ordres donnés, j'arrivai sur les ennemis, et faisant
» coucher tout mon équipage sur le Pont, je donnai toute
» mon attention à bien manœuvrer. J'essuyai d'abord sans
» tirer, la bordée du Chester, Matelot de l'arriere du Cum-
» berland, ensuite celle du Cumberland même, qui fut des plus
» vives. Je feignis dans cet instant de plier, il donna dans
» le piége ; et ayant voulu arriver pour me tenir sous son
» feu, (a) je revins tout-à-coup au vent, (Fig. XV.) et par ce
» mouvement son Beaupré se trouva engagé dans mes grands
» Haubans, avant que de lui avoir riposté d'un seul coup
» de canon ; en sorte que toute mon artillerie, chargée à
» double charge, et ma mousqueterie l'enfilant de l'avant à
» l'arriere, ses ponts et ses gaillards furent dans un instant jon-
» chés de morts. Aussi-tôt M. de la Jaille, mon fidéle compa-
» gnon d'armes, s'avança avec la gloire pour éxécuter ce que
» je lui avois ordonné ; mais ne pouvant m'aborder que très dif-
» ficilement, par raport à la position où il me trouva, il eut
» l'audace d'aborder le Cumberland même de long en long.
» Il est vrai qu'il rompit son Beaupré sur la Pouppe de mon
» Vaisseau, dans le même moment que l'ennemi achevoit de
» rompre le sien dans mes grands Haubans ; alors ceux de
» mes gens que j'avois nommés pour sauter à l'abordage
» du Cumberland, s'efforcerent de pénétrer à son bord, mais
» très-peu y réussirent, à cause de son Beaupré rompu,
» qui rendoit l'approche de ce Vaisseau aussi difficile que
» dangereuse. MM. de la Calandre, de Blois, et Dumenaye,
» officiers sur la Gloire, furent les premiers qui s'elancerēt
» dedans, à la tête de quelques vaillans hommes. Ils tuerent
» et mirent en fuite ce qui restoit d'Anglois sur le Pont, et
» sur les Gaillards, et se rendirent les maîtres du Vaisseau ;
» alors voyant qu'ils me faisoient signe avec leurs mouchoirs,
» et que l'on baissoit le Pavillon Anglois, je fis cesser le feu,
» et j'empêchai qu'il ne sautât un plus grand nombre de mes
» gens à bord. Au même instant je fis pousser au large pour
» me porter dans les lieux où je pourrois être de quelque utilité.

» M. le Chevalier de Beauharnois qui montoit l'Achille,
» avoit abordé de son côté avec toute l'audace possible, le
» Royal-Oak, et ses gens s'étoient présentés pour sauter à
» l'abordage ; il étoit prêt de s'en rendre maître, lorsque le feu
» prit dans son Vaisseau à des gargousses pleines de poudre.
» Ses ponts et ses gaillards en furent enfoncés, et plus de
» cent hommes y perdirent la vie. Il fit pousser au large, et
» fut assez heureux pour éteindre cet embrasement, après
» bien du travail ; mais pendant ce tems, le Royal-Oak dont

(a) *Cet endroit montre clairement que M. Duguay en arrivant sur le Cumberland, avoit passé sous le vent, comme on l'a représenté dans le dessin de ce Combat.*

» le Beaupré se trouvoit rompu, avoit profité de l'occasion, et » s'étoit servi de toutes ses voiles pour se sauver.

» M. le Chevalier de Courserac, qui commandoit le Jason, » aborda aussi le Chester; et ses grapins s'étant rompus, les » deux Vaisseaux se séparerent; M. le Chevalier de Nesmond, » qui le suivoit sur l'Amazone, voulut en profiter, et abor- » der à son tour ce Vaisseau Anglois; mais n'ayant point » modéré sa course assez à tems, il le dépassa malgré lui; » alors M. de Courserac revint dessus, et l'enleva à ce der- » nier abordage, ce qui fit prendre à M. de Nesmond le » parti d'exécuter l'ordre que je lui avois donné, de fondre » au milieu de la Flotte; et il s'empara d'un assez grand » nombre de ces Bâtimens de transport.

» Le Maure commandé par M. de la Moinerie-Miniac, » avoit, suivant sa destination, abordé le Ruby; et dans le » tems même qu'il y étoit accroché, M. le Comte de Forbin » vint à toutes voiles donner de son Beaupré sur la Pouppe » de cet Anglois qui se rendoit. M. de Forbin prétendit que » c'étoit à lui qu'il s'étoit rendu, quoiqu'il n'eut pas jetté un » seul homme à son bord. Cette prétention lui fit d'autant moins » d'honneur, que le témoignage des Anglois ne lui étoit pas » favorable, et que ce brave Général auroit pu trouver, s'il » avoit voulu, des occasions plus glorieuses d'exercer son » courage.

» Aussi-tôt que j'eus fait pousser mon Vaisseau au large » du Cumberland, j'examinai, avec attention, la face du combat; » et ma premiere pensée fut de courir sur le Royal-Oak, que » je voyois fuir en très mauvais état, et que j'aurois certainemēt » enlevé d'emblée, sans beaucoup de danger, et sans effusion » de sang. Cette action m'auroit peut-être fait plus d'honneur » que le combat sanglant que je rendis contre le Devonshire. » Je crois pouvoir avancer hardiment que dans cette occasion » l'interêt de ma gloire particuliere céda à un motif plus gé- » néreux. Je vis que M. le Chevalier de Tourouvre, qui com- » mandoit de Blak-Owal, Vaisseau de 54. Canons de l'Esca- » dre de M. de Forbin, osoit attaquer ce Devonshire, qui en » portoit 92. et que suivi du Salisbury, monté par M. Bart, » il s'avançoit pour l'aborder avec une intrépidité héroïque. » Je remarquai même qu'il avoit déja brisé son Beaupré sur » la Pouppe de ce gros Vaisseau, dont le feu, infiniment supé- » rieur, et l'artillerie formidable, hachoient en piéces ces deux » pauvres Vaisseaux. Touché de cet exemple de valeur, je volai » au secours de ce brave Chevalier, et je pris la résolution » d'aborder de long en long le Devonshire. J'avois déja » prolongé ma Civadiere, et j'étois sur le point de l'accro- » cher, quand je vis sortir de sa Pouppe une fumée si épais- » se, que la crainte de brûler avec lui, me fit le battre à por- » tée du pistolet, jusqu'à ce que j'eusse vu ce commencement » d'incendie éteint. Il me seroit difficile de tracer une peinture » sensible du feu terrible de canon et de mousqueterie que » j'essuyai pendant trois quarts d'heure, attendant tou- » jours que la fumée de sa pouppe fut un peu ralentie pour » pour l'aborder. Il me mit dans cette attente plus de trois » cent hommes hors de combat. Enfin, désespéré de voir périr » tous mes gens l'un après l'autre, je me résolus à tout » événement de l'accrocher, et fis pousser mon Gouvernail » à bord. Déja nos Vergues commençoient à se croiser, lors- » que M. de Brugnon, l'un de mes Lieutenants, qui com- » mandoit la mousqueterie et la manœuvre, vint précipi- » tamment me faire remarquer que le feu, qui s'étoit fo- » menté dans la Pouppe du Devonshire, se communiquoit à » ses Haubans, et à ses voiles de l'arriére. Frappé d'un dan- » ger si pressant, je fis à l'instant changer la barre de mon » Gouvernail, appareiller ce qui me restoit de voiles, déta- » chant des officiers pour aller sur le bout des Vergues » couper avec des haches mes Manœuvres, qui étoient em- » barrassées avec celles de l'ennemi. A peine m'en étois-je » éloigné de la portée du pistolet, que le feu se communi- » qua de l'Arriére à l'avant de ce gros Vaisseau avec » tant de violence, qu'il fut consumé en moins d'un quart » d'heure (Fig. XVI.). Tout son équipage périt au milieu des » flammes et des eaux à l'exception de trois de ses matelots, » qui se trouverent, après l'affaire, à bord de mon Vaisseau, » où ils étoient passés de Vergues en Vergues, lorsqu'ils s'ap- » perçurent du motif qui me faisoit abandonner mon abor- » dage avec tant de précipitation. Ils m'assurerent qu'il y » avoit plus de mille hommes dans ce Vaisseau, lequel portoit » outre son équipage, plus de 300. officiers ou soldats passa- » gers. Je n'eus pas de peine à le croire, vu la vivacité avec la- » quelle son canon et sa mousqueterie étoient servis.

» Après ce sanglant combat, mon Vaisseau resta tellement » délabré, que je fus deux jours entiers sans pouvoir remuer. » Le corps du Vaisseau, les Mâts, les Voiles, les Manœuvres, tout » étoit haché; le Gouvernail étoit de même par deux balles » barrées de trente six livres; je demeurai dans cette perplé- » xité, ne sachant ce que les autres Vaisseaux étoient deve- » nus. Chacun d'eux avoit pris le parti de se rallier, ou de » poursuivre les débris de cette Flotte; je savois seulement » que le Royal-Oak s'étoit sauvé, ayant bien remarqué que » M. de Forbin n'avoit pas jugé cette conquête digne de son » attention. J'avoue que si j'eusse été capable de me repentir » d'une bonne action, et si je n'avois pas eu présente l'utilité » qui devoit en revenir au Roi d'Espagne, j'aurois eu quelque » regret d'avoir laissé échapper un si beau Vaisseau, qui étoit, » pour ainsi dire, en mes mains, et d'avoir été me faire ha- » cher en piéces, pour avoir la douleur de voir périr mille » infortunés, d'un genre de mort si affreux.«

M. Duguay ayant été séparé de son Escadre le len- demain du combat, il la rejoint à Brest, après avoir beaucoup souffert par le mauvais tems; il y trouve le Cumberland, le Ruby, le Chester, et beaucoup de Navires de leur flotte pris par l'Amazone. Les Anglois perdirent plus de 60. Bâtimens dans cette affaire; ceux qui purent s'échapper n'arriverent point à leur destination.

Le Roi étant satisfait des services de M. Duguay dans cette Campagne, lui accorda une pension de 1000. livres sur le trésor royal; mais ce généreux Officier pria instamment le Mi- nistre de la Marine de faire tomber cette pension à M. de St.

Auban, son Capitaine en second, qui avoit eu une Cuisse emportée dans l'abordage du Cumberland, et qui n'avoit pas de fortune. Il sollicita avec succès l'avancement de tous les Officiers qui s'étoient distingués dans ce combat. Ce devoir toujours agréable à remplir pour lui, l'appella souvent à Versailles.

Il gratifia plusieurs fois ses Matelots de son argent, et cet emploi si estimable des richesses qu'il enlevoit à l'ennemi, lui étoit si naturel et si cher, qu'il mourut sans fortune: sa réputation fut le seul bien qu'il laissa à sa famille. Ses libéralités et les exemples de bravoure qu'il donnoit sans cesse, inspiroit les actions les plus intrepides à ses matelots: le nommé Honorat Tosean Contre-maître sur le Lis, dans le combat du Cumberland, passa du Gaillard l'avant de ce Vaisseau à son Bâton de Pouppe, et en enleva le Pavillon qu'il porta sur l'Achille, en se jettant à la mer, et en bravant les plus grands dangers de sang froid. il eut une médaille d'or representant le portrait du Roi, et fut fait maître d'équipage.

ESCADRE *destinée pour l'Attaque d'une rade Flotte que les Portugais attendoient du Bresil.*

Le Lys	*de*	74. *Canons.*	Duguay.
Le S^t. Michel	*de*	74	De Geraldin.
L'Achille	*de*	66	Le Ch^r de Courserac.
La Dauphine	*de*	56	Le Ch^r de Goyon.
Le Jason	*de*	54	Le Ch^r de Nesmond
La Gloire	*de*	40	De la Jaille.
L'Amazone	*de*	36	De Courserac *l'Aîné*
L'Astrée	*de*	22	De Kerguelin.
Une Corvette	*de*	8	.....
Le Desmaretz	*de*	30. *armé à S^t. Malo*	.....

1708....*Ces Vaisseaux étant partis de Brest, vont d'abord devant Lisbonne attendre la Flotte du Bresil: ils établissent ensuite leur croisiere à 15. lieues à l'Ouest des Açores* [x] *ayant appris qu'il y avoit à ces Isles sept Vaisseaux de Guerre Portugais qui attendoient la même Flotte pour l'escorter: trois mois s'écoulerent sans voir de Vaisseaux;* M. Duguay *envoyoit souvent sa Corvette observer de loin les mouvents de l'escadre portugaise. Elle tenoit constamment sa croisiere, et ne rentra à Lisbonne qu'après avoir été instruite du voisinage de l'Escadre Françoise par un Bâtiment qui en avoit eu connoissance, et qu'on ne put pas arrêter.* M. Duguay *ne sachant pas cette retraite, et craignant, dans la saison avancée où l'on étoit, de manquer la Flotte du Bresil, qui pouvoit passer dans une nuit, il se disposa pour aller attaquer l'Escadre Portugaise afin de tirer quelque parti de son armement, mais il Tint un Conseil à ce sujet, et le sentiment général fut d'attendre la Flotte du Bresil. Il céda à cet avis, ce qui lui fit manquer l'Escadre Portugaise qui gagnoit alors ses Ports: plusieurs jours s'étant écoulés dans une attente inutile de la Flotte,* M. Duguay *s'en lassa, et donna l'ordre de combat pour aller attaquer l'Escadre: il la chercha en vain, en regrettant bien de n'avoir pas suivi son premier mouvement, et d'avoir attendu trop tard à prendre ce parti. Le besoin de vivres l'obligea d'attaquer l'Isle de Saint George, l'une des Açores, afin de s'en procurer: cet objet étant rempli, le mauvais tems disperse l'Escadre; le Lys arrive seul à Vigo, dans le moment où la Flotte du Bresil entroit à Lisbonne, les autres Vaisseaux furent jettés à Brest avec plusieurs prises qu'ils firent en chemin;* M. Duguay *s'y rendit quelques jours après accompagné de deux Bâtimens de la Flotte du Bresil dont il s'étoit emparé.*

1709...ESCADRE *Armée pour croiser devant les Côtes d'Irlande.*

L'Achille	*de*	66. *Canons*	Duguay.
La Gloire	*de*	40	De la Jaille.
L'Amazone	*de*	[illegible]	Le Ch^r de Courserac.
L'Astrée	*de*	32	De Kerguelin.

Ces Vaisseaux vont au devant d'une Flotte Angloise de 60. voiles qui devoit sortir de Kingsal, sous l'escorte de trois Vaisseaux de Guerre. Cette Flotte paroît à la vue du Cap Lézard; La mer étoit grosse, et peu favorable au combat; mais M. Duguay *voulant profiter de l'occasion, prépare l'attaque esperant que le vent tomberoit pendant l'action. Il ordonne à l'Astrée de donner dans la Flotte, et s'avance avec l'Achille, la Gloire et l'Amazone sur les Vaisseaux de Guerre qui l'attendoient en ligne. Il donne en passant sa bordée au Matelot de l'arriere du Commandant, et aborde celui-ci en le prolongeant. L'agitation de la Mer rompt ses Grapins, et le fait déborder. Il racroche trois fois ce Vaisseau, sans pouvoir y pénétrer; mais la vivacité de son feu éteignoit souvent celui de l'Anglois, et lui permettoit de soutenir par intervalles l'Amazone et la Gloire, qui etoient trop foibles pour prêter longtems le côté aux Vaisseaux qu'elles attaquoient. Il envoye l'Amazone dans la Flotte, et contient les Vaisseaux de Guerre, en faisant en même tems amener les voiles à 14. Navires Marchands, qu'il retint entre son Vaisseau et la Gloire, jusqu'au moment de pouvoir les amariner; mais le vent augmentant toujours, l'Achille se trouve dangereusement engagé, et la Gloire démâtée* (Fig. XVII.). *Les Anglois profiterent de ce moment pour s'echapper; les François sont séparés, l'Achile et la Gloire gagnêt Brest en très mauvais état. l'Amazone et l'Astrée se refugient à Calais; la premiere avoit pris cinq Bâtimens de la Flotte; deux périrent sur les côtes d'Angleterre; l'Astrée n'avoit pu rien amariner, ayant eu sa chaloupe brisée en la mettant à la Mer, et n'ayant pu aborder aucun Bâtiment à cause du mauvais temps.*

M. Duguay *fait réparer l'Achille et la Gloire, et retourne en croisiere à l'ouverture de la Manche; il y découvre, au comencement de la nuit, le Vaisseau Anglois le Bristol de 60. canons, qui faisoit vent arriere vers les côtes d'Espagne; il le conserve jusqu'au jour, l'aborde et s'en rend maître en trois quarts d'heure de combat: mais ce Vaisseau après avoir été amariné fut joint par une Escadre Angloise, et coula à fond en sa présence.* (Fig. XVIII.) *L'Equipage ainsi que les François qui y étoient passés furent sauvés.*

Pendant ce tems M. Duguay *réparoit ses agrêts, et s'éloignoit avec sa Frégate. Celle-ci est jointe par trois Vaisseaux, et ne se rend qu'après avoir combattu jusqu'à la derniere extrémité. L'Achille s'échappe, et prend le lendemain une Frégate Angloise qu'il conduit à Brest.*

Le Roi accorde des Lettres de Noblesse à M. Duguay, *M. de la Barbinais son frere obtient la même grace, en consideration des services qu'il avoit rendus à l'Etat dans les Armemens de ses freres.*

DERNIER ARMEMENT EN COURSE.

Le Lis.....*de 74. Canons*...Duguay.
L'Achille.....*de 66*.....le Comte d'Arquien.
La Dauphine....*de 56*.....le Ch^r. de Courserac.
Le Jason.....*de 54*.....de Courserac *l'Aîné*.
L'Amazone.....*de 36*.....de Kerguelin.

1710....*Cette Escadre attend au* [illegible] *des côtes d'Irlande cinq Vaisseaux Anglois venant des Indes orientales. Elle prend le Glocester de 66. canons qui alloit au devant de ces Vaisseaux; y met un équipage François, et le garde dans son Escadre. Peu de tems après* M. Duguay *tombe malade très dangereusement: ses Vaisseaux éprouvent pendant 15. jours des brumes fort épaisses, qui favorisent le passage de ceux qu'ils attendoient.* M. Duguay, *qui craignoit cela, s'approche des côtes d'Irlande, et apperçoit en effet ces Vaisseaux qui entroient dans les Ports de Cork et de Kingsal. Le Jason en atteint un, et le canonne le plus près qu'il peut, mais sans succès. L'Escadre Françoise continuant de croiser, prend un Bâtiment chargé de Tabac qu'elle conduit à Brest:* M. Duguay *y débarque mourant, et ne recouvre la santé que plusieurs mois après. Il emploie les premiers momens de sa convalescence, au projet d'un grand armement contre Rio-Janeiro, Colonie Portugaise dans le Bresil. M. Du Clerc venoit d'échouer dans l'attaque de cette Place, et y avoit péri très malheureusement. Il fut assassiné chez lui, après avoir été reçu prisonnier de Guerre dans la Ville, ses Chirurgiens furent également massacrés en secourant les malades et les blessés. Les autres François qui avoient échappé au meurtre mouroient de faim et de misere, sans que le Commandant de la place fit aucune justice de ces cruautés du peuple et des gens commis à la garde des Prisonniers. Pour tirer raison de ces traits d'inhumanité, et enrichir en même tems l'Etat des dépouilles de l'ennemi,* M. Duguay *proposa à la Cour l'expédition qu'il méditoit contre Rio-Janeiro: il avoit la confiance du Ministre, et en profita sagemẽt pour obtenir ce qu'il desiroit, sans blesser les esprits qui le traverserent dans cette occurrence.*

L'Armement fut ordonné dans différens Ports, et il en est le Commandant: les fonds furent promptement rassemblés par son frere de la Barbinais, qui avoit obtenu l'agrément de préparer l'expédition; M. Duguay *y porta cette vivacité si souvent heureuse à la Guerre, et qui lui réussissoit toujours si bien.*

ARMEMENT POUR RIO-JANEIRO.

Vaisseaux.	*Canons.*	*Hommes.*	*Commandants.*
Le Lys	*74*	*672*	Duguay-Trouin.
Le Brillant	*66*	*532*	Le Ch^r de Goyon.
Le Magnanime	*74*	*658*	Le Ch^r. de Courserac.
L'Achille	*66*	*545*	Le Ch^r de Beauve.
Le Glorieux	*66*	*528*	La Jaille.
L'Amazone	*36*	*228*	Du Chenay-le-Fer.
La Bellone	*36*	*228*	Kerguelin.
	418.	*3391.*	

SUITE DE L'ARMEMENT POUR RIO-JANEIRO.

Vaisseaux.	*Canons.*	*Hommes.*	*Commandants.*
de l'autre part	*418*	*3391*	
L'Astrée	*22*	*151*	Rogon.
L'Argonaute	*46*	*287*	Le Ch^r de Bois de la Motte
La Concorde	*20*	*94*	De Pradel Daniel.
Le Mars	*56*	*541*	La Cité d'Anican.
Le Chancelier	*40*	*236*	Du Rocher d'Anican.
La Glorieuse	*30*	*200*	La Perche.
La Françoise.		*30*	
Le Patient..	*Traversiers*	*30*	
Le Fidèle	*66*	*488*	La Moinerie-Miniac.
L'Aigle	*40*	*256*	De la Mare-Decan.
	Can. 738.	*5684 Hom.*	

1711....*Ces Vaisseaux s'étant rassemblés dans la Rade de la Rochelle, partent ensemble pour leur expédition le 9. Juin. Ils mouillent le 2. Juillet aux Isles du Cap Verd pour y faire de l'eau et exercer en même tems les Troupes.*

Le 12. Septembre ils entrerent dans la Baye de Rio-Janeiro, malgré le feu des Batteries et des Vaisseaux qui en deffendoient l'entrée. (Fig. XIX)

La nuit du 12. au 13. on jette quelques bombes sur la Ville. L'Isle aux Chevres est enlevée pour y dresser des Batteries contre le Port.

Le 13. M. Duguay *fait des mouvemens, pour tromper les ennemis sur le lieu de la descente; il envoie prendre dans la nuit 4. Bâtimens* (a) *et fait passer sur quelques Frégates* (*) *les troupes qu'il destine au débarquement.*

Le 14. à la pointe du jour il met 3000. hommes à terre sur le rivage b, *sans trouver aucun obstacle; 20. gros Pierriers et 4. Mortiers portatifs formoient l'Artillerie de Campagne de cette troupe.*

Le 15. M. Duguay *reconnoit les environs de la Ville; sa principale deffense consistoit dans les Postes et les Forts dont elle étoit environnée et commandée.*

Les 16. 17. et 18. les Portugais sont vivement repoussés dans plusieurs sorties qu'ils font, et les François établissẽt 2. batteries (c) *pour canonner le Fort des Benédictins, ils campent en même tems sur la hauteur* (d).

Le 19. avant d'attaquer le corps de la Place, M. Duguay *écrivit au Général Portugais Dom Francisco de Castro Morais qu'il venoit lui demander raison des cruautés éxercées dans la Ville, envers les Prisonniers de Guerre François, contre la teneur du Cartel réglé entre la France et le Portugal; qu'il le sommoit de se rendre à discrétion, et de payer une forte contribution pour indemniser le Roi des frais de cet armement; qu'on lui feroit alors tous les bons traitements qu'il pourroit desirer: mais s'il résistoit, on détruiroit la Ville et tout le Pays par le fer et par le feu.*

Dom Francisco ayant répondu qu'il se deffendroit jusqu'à la derniere extrémité, M. Duguay *prépare tout pour un assaut général. Il prend pendant la nuit 5. Bâtimens* (e) *pour y placer de nouvelles troupes de débarquement.*

Le 20. le Mars, le Brillant, et les Batteries (c) *canonnent le Fort des Bénédictins, et en rasent les retranchemens.*

Le 21. avant le jour, un grand orage s'étant manifesté

M. Duguay *avança son attaque, voulant profiter de la terreur que les effets du tonnerre, et ceux du canon réunis, pouvoient répandre dans la Ville. Les Troupes placées dans les Batimens* (e), *descendent sur le rivage* (f), *et s'emparent du Poste des Bénédictins. La lueur des éclairs sert de flambeau aux Soldats dans cet Assaut general. M.* Duguay *se rend maître du retranchement de la Conception; les batteries de l'Isle aux Chévres canonnent et bombardent en même tems le Port avec une grande vivacité; les éclats du tonnerre se joignant au feu de l'Artillerie augmentent la terreur des Assiégés; l'Habitant et le Soldat abandonnent la Ville, en mettant le feu aux plus riches magasins* (Fig. XX.). M. Duguay *entre dans la Place en contenant sévérement ses Soldats, il visite et garnit tous les Postes délivre les Prisonniers François qu'il trouve dans la Ville, et s'occupe des interêts du Roi.*

Le 23. il prend possession des Forts extérieurs qui sont détachés de la Ville.

Le 24. et les jours suivants il poursuit les troupes Portugaises dans la campagne, les attaque en différents Postes, et les oblige à racheter leur Ville. Les articles en sont arrêtés le 10. Octobre.

La vigilence de M. Duguay *étoit très nécessaire dans cette occasion. Dom Antoine d'Albuquerque arrivoit des Mines à grandes journées à la tête d'un corps de 15000. hommes. Ce Général devança sa troupe avec 1500. Cavaliers, et autant de Fantassins en croupe; les Portugais voulurent profiter de ce secours pour surprendre le peloton de François qui les avoit chassés de leur Ville au nombre de 12000. hommes armés, compris cinq Régimens de troupes réglées; mais la contenance de* M. Duguay *les arrêta et les empêcha d'aller contre la foi d'une Capitulation dont les Otages étoient déja livrés; les conditions du traité furent éxactement remplies, et le dernier payement en fut fait le 4. Novembre. M.* Duguay *mit à la voile le 13. avec toute son Escadre. La perte des Portugais fut d'environ 24. millions; les François perdirent deux Vaisseaux qui périrent dans une tempête a leur retour en France: néanmoins les Armateurs gagnerent encore 90. pour cent dans cette expédition.*

La Cour étant fort satisfaite des services de M. Duguay *lui donna 2000 ℔ de pension sur l'ordre de St. Louis, et quelques années après le grade de Chef d'Escadre: il avoit montré à Rio-Janeiro cet esprit de Sagesse et de resource qui caractérise le génie des grandes expéditions militaires, dirigeant seul devant cette Place les opérations de terre et de mer, il eut ces succès rapides et brillants d'un habile Général qui ne partage point le Commandement. La Guerre étoit sa passion dominante, et il la faisoit avec ce désintéressement et cette générosité qui relévent et parent si bien la valeur. Prudent et zèlé dans le service, il eut constamment la faveur des Ministres. Il fixa également cette admiration générale qu'un mérite éclatant obtient et conserve toujours. Tout interessoit pour* M. Duguay, *il aimoit cette vie simple et frugale qui convient si bien à la Guerre, avoit ces graces de la nature qui plaisent dans un Guerrier, et s'exprimoit avec une franchise militaire agréable. LOUIS XIV. aimoit à entendre de sa bouche le récit de ses Combats, et lui accordoit avec bonté l'avancement de ses officiers, qui fut toujours pour lui la plus flatteuse récompense de ses travaux. On n'a pas compté les Vaisseaux qu'il a pris ou détruits, cela s'est perdu dans le nombre des belles actions qui l'ont illustré.*

La Paix de 1713. ayant interrompu ses Campagnes, il reprit l'étude de la construction des Vaisseaux qu'il aimoit, et suivit très éxactement les travaux des Ports. La Cour lui accorda le grade de Lieutenant Général en 1728. Il commanda la Marine à Brest, et donna les plus grands soins au maintien de la discipline militaire qu'il ne negligea jamais et qui le servit toujours si bien dans ses Combats.

En 1731. M. de Maurepas lui fit obtenir du Roi, le Commandem.t d'une Escadre, destinée à protéger le commerce dans les Mers du Levant, et a ranimer en même tems l'émulation dans le Service et la Manœuvre des Vaisseaux.

» *En 1733. (a) la Guerre s'alluma entre la France et l'Empire. comme* » *l'Angleterre faisoit des Armemens considerables, la Cour fit aussi ar-* » *mer à Brest, et donna le Commandement de cette Escadre a* Duguay » Trouin; *sa santé étoit déja fort affoiblie; mais il parut ranimer ses* » *forces pour servir l'Etat. On ne montra jamais plus d'ardeur, ni plus* » *d'activité; cependant ces préparatifs furent inutiles: la paix se fit avec* » *l'Empereur, et les Vaisseaux sans être sortis de la Rade, rentrerent* » *dans le Port. Bientôt sa maladie augmenta, et il eut beaucoup de peine* » *à se faire transporter à Paris. Les médecins jugerent que tout leur art* » *ne pouvoit le secourir. Le 17. Septembre comme il sembloit approcher* » *de sa fin, il écrivit une lettre au Cardinal de Fleury, pour recommander* » *sa famille aux bontés du Roi. Cette lettre d'un Héros mourant* » *toucha le Cardinal jusqu'à lui faire répandre des larmes. Il la lut* » *au Roi qui en fut aussi attendri.* Duguay-Trouin *mourut le* » *27. Septembre 1736. La Nation le regretta, et ses ennemis convinrent* » *alors que c'étoit un grand Homme.* ««

Son nom reçoit un nouveau lustre de nos jours LOUIS XV. *ayant bien voulu accorder aux vœux de sa Marine, la permission d'élever à Brest une Statue de sa Majesté, a en même tems ordonné que les Bustes des grands Hommes de Mer de la France, seroient placés dans le même lieu.*

Ce Monument précieux d'amour et d'émulation, sera élevé dans la Place d'Armes de la Ville, ou dans l'enceinte du Port devant le Magazin général.

Nous terminerons cet essai par quelques observations sur le combat à l'abordage, dont il offre de si heureux éxemples. Ce Combat glorieux et scavant, demande cette prudence et cette audace si décisives à la guerre qui font le brillant du succès des armes, et la réputation de l'Officier: c'est ainsi que le Chevalier de Tourville, *le Comte de* Forbin, Bart *et* Duguay-Trouin *se sont rendus si célébres dans la Marine. Les Campagnes du Chr.* de Tourville *contre les Corsaires d'Affrique seront admirées dans tous les tems, on y voit briller le génie; la valeur et ces ruses savantes qui caractérisent le grand homme de guerre: s'il rencontroit un ennemi superieur, se disposant à l'abordage, il se laissoit joindre, et débordoit ensuite avec une grande vivacité, afin de détruire les assaillans qui avoient passé à son bord; il répettoit cette manœuvre autant de fois que l'ennemi se présentoit, et que la circonstance le demandoit, ce qui lui donnoit par dégré la supériorité nécessaire pour aborder à son tour; moyen qui lui a constamment réussi. Cette ruse de Guerre est une grande leçon pour celui qui aborde le premier; elle montre combien la prudence et l'habileté doivent égaler la valeur dans le combat à l'abordage. Dans d'autres cas*

(a) *Ceci est tiré des Notes de l'Eloge de* M. Duguay-Trouin *par M. Thomas.*

en saisit le moment de desemparer promptement l'ennemi, en le canonnant de fort près avec la mitraille la plus destructive pour les manœuvres. Il est facile alors de le tourner à son gré, de lui détruire beaucoup de monde, sans en perdre soi-même, et de l'obliger de se rendre sur le champ: mais toutes ces manieres de combattre dépendent de l'instant et de la position. Elles demandent aussi des Bâtimens très sensibles au Gouvernail, légers dans la marche, et dans les Agrets, qui revirent promptement sans perdre de terrein, sagement rentrés, et dont le service de la manœuvre et du canon ne soit pas gêné.

Qu'il nous soit permis de revenir à M. de Tourville *et d'embellir cet Ouvrage des traits heureux qui ont rendus son nom respectable dans la Marine. Ce brave Officier s'étant signalé dans les combats que nous venons de décrire, devint un grand Général, commanda avec distinction des Armées de 80. Vaisseaux, perfectionna la Tactique navale et les signaux, donna de grandes leçons de guerre, et parvint par les actions les plus brillantes et les plus mémorables au grade de Maréchal de France.*

Le Chevalier de Tourville *étoit d'une Maison illustre et fort ancienne du Cotentin en basse Normandie, joignoit au génie d'un Héros et à une figure intéressante et noble, beaucoup de modestie, un caractere prévenant et un cœur désintéressé; personne ne sut mieux obliger, ne fut plus aimable et ne fit plus d'honneur à son Siecle.* Tourville *étoit contemporain de* Ruiter *dont nous ne pouvons nous empêcher de parler: ce sage guerrier peu favorisé du côté de la naissance, mais si glorieusement illustré par les armes, sera un sujet d'émulation de plus dans cet Ouvrage.*

Ruiter *étoit fils d'un Matelot de Flessingue, et naquit en 1607. il s'éleva, à force de mérite, au grade de Lieutenant-Amiral des Provinces-Unies, augmenta la gloire de son Pavillon, et fut l'admiration des grands Capitaines de son tems. En 1673. le Comte* d'Estrées *après trois Batailles où il s'étoit joint aux Anglois contre l'Armée navale de Hollande commandée par* Ruiter, *écrivit à* M. de Colbert, *qu'il auroit payé de la vie la gloire dont ce Général s'étoit couvert dans ces Batailles.*

Duquesne *lui rendit également justice dans les combats de Stromboli et d'Agouste, qu'ils se livrerent en 1676. Le dernier fut très malheureux pour* Ruiter. *Ce Heros eut la jambe droite brisée, et le pied gauche emporté d'un coup de Canon, et mourut 7. jours après dans la Baie de Syracuse sur son Vaisseau qu'il ne voulut pas quitter* (a). *Il témoigna qu'il ne s'étoit point encore trouvé dans un combat si vif et si dangereux: en voici un récit succinct, il plaira à la jeunesse bien née et qui se destine à la Guerre.*

L'Armée Françoise étoit de 30. Vaisseaux partagés en trois Escadres ou divisions: d'Almeras *commandoit celle de la Tête de la Ligne ou l'Avant-garde,* Duquesne *celle du centre ou le Corps de Bataille, et* Gabaret *celle de la queue ou l'Arriere-garde.*

Les Alliés avoient 29. Vaisseaux également divisés en trois Escadres: Ruiter *étoit à l'Avant-garde avec ses meilleurs Bâtimens, et commandoit l'Armée. Dix Navires Espagnols aux ordres de* Dom Frãcisco de la Cerda *faisoient le Corps de Bataille; l'Arriere-garde étoit formée de Vaisseaux Hollandois commandés par le Vice-Amiral* Haan.

Les Alliés ayant le vent sur Duquesne Ruiter *attaqua d'abord très vigoureusement l'Avant-garde Françoise, mais* d'Almeras *le reçut avec l'intrépidité la plus ferme et la plus héroïque, il y perdit glorieusement la vie: le Chevalier* de Valbelle, de Forbin, de Gravier, de Cogoulin *et tous les Capitaines de cette division montrerent une habileté et une valeur que l'ennemi admira* (b). Ruiter *eut 4. Vaisseaux hors de combat, mais les François étant également maltraités, il rassembla le reste de sa division, et suivi par quelques Vaisseaux de son corps de Bataille, qui commençoit à s'approcher, il arriva fierement sur* Duquesne *qui le reçut avec un feu terrible;* d'Amfreville, Chateau-Regnault, de Beaujeu, de l'Hery *et le Ch^r* de Tourville *se distinguerent d'une façon éclatante;* Ruiter *fit des prodiges de valeur, et reçut la cruelle blessure dont nous avons déja parlé; les plus vives douleurs ne l'empêcherent pas de continuer le combat, et de donner ses ordres avec le même sang-froid que s'il n'avoit pas été blessé.*

L'action devint générale par l'arrivée de l'Arriere-garde Hollandoise, sur la division de Gabaret; *mais ce Commandant ne put pas marquer toute sa bonne volonté, la nuit ayant fait cesser le combat peu de tems après: il avoit duré trois heures avec la plus grande vigueur.*

Les Alliés s'étant retirés à Syracuse, Duquesne *se presenta deux fois devant ce Port pour les engager à un nouveau combat, sans pouvoir y réussir, ils n'en sortirent qu'après la rentrée de ce Général à Messine; le* Maréchal de Vivonne *qui commandoit cette Place, ayant appris qu'ils s'étoient réfugiés à Palerme, alla les brûler dans ce Port.* Duquesne *eut une grande part à la gloire de cette expédition par sa sagesse et sa valeur dans le Commandement de l'Avant-garde de l'Armée: mais c'est trop étendre ce discours; tout le monde connoît l'Histoire et les succès de la Marine de France dans ces grandes Journées.*

(a) Louis XIV *eut la générosité de plaindre* Ruiter, *et fut touché de sa mort. Ce respectable Hollandois mérita l'estime de toutes les Puissances maritimes par sa valeur et ses talens supérieurs dans la Marine; sa modestie, sa candeur, la simplicité de sa vie, sa piété et l'amour de la Patrie ajouterent à sa réputation et à sa gloire.*

(b) M. de Cogoulin *ayant été grièvement blessé dans le commencement du combat, voulut néanmoins continuer de prendre part à l'action, et donna ses ordres d'un matelas sur lequel il étoit couché. L'Histoire de la Marine de France offre souvent de pareils traits de fermeté et de courage.*

Figure 2.

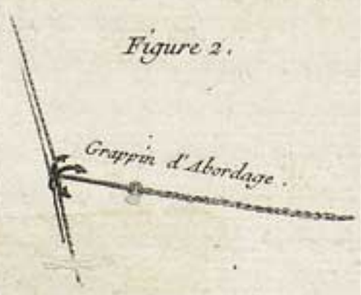


Figure 1.

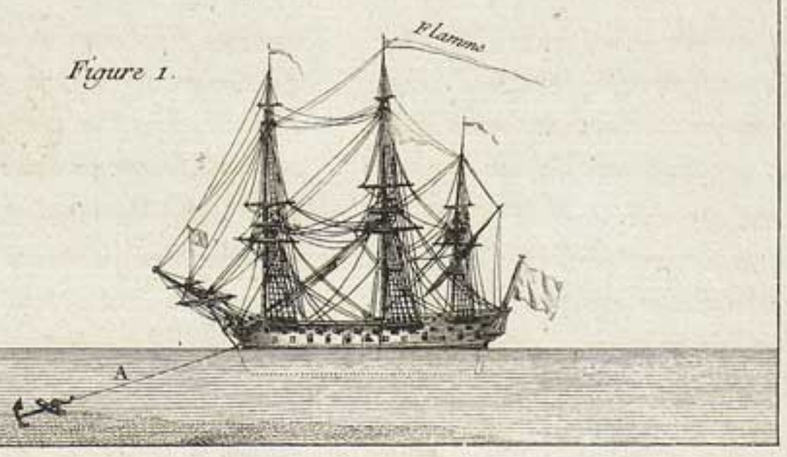


Figure 3.

Ancre

EXPLICATION DES TERMES DE MARINE DE CE LIVRE.

A

ABORDAGE, on ataque un Vaisseau à l'abordage lorsqu'on l'acroche, et qu'on y fait passer du monde pour le soumettre plus promptement et à l'arme blanche.

ABRI, lieu de sureté pour les Vaisseaux.

AIR DE VENT, C'est le nom général des 32 Points de l'Horison, marqués sur la rose marine, pour diriger le Vaisseau vers le lieu où l'on veut aller, les principaux Airs de Vent sont le Nord, le Sud, l'Est, l'Ouest, Nord-Est, Sud Est, &c.

AMARINER un Vaisseau c'est en prendre possession après l'avoir soumis.

AMENER le Pavillon, c'est le baisser ou le descendre; on amene le Pavillon quand on se rend dans un Combat, et qu'on se soumet

ANCRE, C'est un instrument de fer (Page 12. Fig. 3.) qui sert à retenir les Vaisseaux dans une Rade ou lieu de station de bonne tenue.

APPAREILLER, C'est sortir d'un Port ou d'une Rade en mettant à la Voile.

ARBORER le Pavillon, c'est l'élever et le déployer à la Poupe du Vaisseau, comme on le voit au bâton de Pavillon Pl. IV.

ARRIVER, C'est obéir au vent en lui tournant la Poupe de plus en plus.

ATTERRIR, C'est prendre terre en quelque lieu, et l'approcher pour la bien reconnoître.

AVARIE, C'est le dommage qui arrive à un Vaisseau.

B

BALANCINES, Ce sont des Manœuvres qui suspendent les extrémités d'une Vergue.

BALE BARREE, Cette bale est formée de deux Boulets de canon unis ensemble par une Verge de fer de 15 à 18 pouces de long.

BANDE, Un Vaisseau sous voile prend de la Bande, ou donne de la Bande, lorsqu'il plie ou qu'il penche dans les Vents de côtés.

BASBORD, Voyés Tribord.

BASTENGAGE, Voyés Branle bas.

BORD, Aller à bord d'un Vaisseau, c'est aller dans le Vaisseau.

BORD A BORD Deux Vaisseaux combatent bord à bord, quand ils se canonnent de fort près, en faisant la même route.

BOSSOIR, (Voyés la lettre G Pl. IV.) C'est par le moyen des Bossoirs qu'on remonte les Ancres à bord, après les avoir levées pour appareiller

BOUSSOLE, C'est 1° une Aiguille aimantée suspendue sur un pivot de cuivre, et dont une extrémité se dirige vers le Nord. 2° un cercle dont les degrés font connoitre la variation de l'Aiguille. La Rose Marine a aussi une Aiguille Aimantée. (Voyez Rose Marine et Air de Vent.)

BRANLE BAS (Faire Branle bas,) C'est détacher tous les Branles et Hamachs où l'Equipage se couche, afin de debarrasser les batteries pour se preparer au Combat. Ces Hamachs se mettent alors dans des filets qui regnent autour des hauts du Vaisseau, pour former un espéce le retranchement qui garantit le Soldat de la bale du fusil; Ces filets s'appellẽt le Bastingage.

B

BRISANTS, Rochers à fleur d'eau où l'on se perd et se brise quand on a le malheur d'y tomber.

BRÛLOTS, Bâtimens chargés d'artifices, qui s'accrochent à un Vaisseau ennemi désemparé, pour y communiquer le feu en se brulant eux-memes. Les gens qui les conduisent se sauvent dans une Chaloupe avant le moment de l'embrasement ou de l'explosion des Poudres, tout bâtiment est propre à faire un brûlot.

BRUME, Tems gras ou Brouillard fort épais.

C

CABESTAN, Cilindre vertical qui sert à lever les Ancres, et aux Manœuvres qui demandent une grande force.

CABLE, C'est l'attache ou l'amare qui est liée ou frappée à une Ancre pour retenir le Vaisseau quand elle est jettée à la Mer dans ce dessein. (Voyez Page 12. Fig. 1re Lettre A.)

CALE, (La Cale d'un Vaisseau,) C'est la partie la plus elevée de l'espace compris entre la quille et le pont, la partie la plus basse s'appelle le fond de Cale.

CARENNE, (la Carenne d'un Vaisseau,) C'est le fond ou toute la partie destinée à rester dans l'eau, et qui a quelque rapport avec la figure d'un poisson.

CARENNER, C'est calfater les fonds ou la Carenne des Vaisseaux, et y mettre un couroi pour l'entretenir dans un Port, ou pour l'envoyer à la Mer.

CARLINGUE, C'est une piéce de construction qui est dans le fond du Vaisseau, et qui sert beaucoup à la liaison des autres piéces qui sont dans cet endroit.

CHALOUPE, Petit Bâtiment à rames qui s'embarque sur les Vaisseaux, pour les messages et les plus forts services.

CHASSE, (Donner la chasse à un Vaisseau,) C'est le poursuivre à toutes voiles: prendre chasse c'est fuir et éviter le Chasseur.

CONSERVE, On conserve un Vaisseau lorsqu'on le tient toujours à vue, plusieurs bâtiments naviguent de conserve, quand ils font route ensemble.

CÔTE, C'est le nom général des Terres qui bordent la mer.

COUROI, Matiere grasse et bitumineuse qu'on étend chaude sur la Carenne des Vaisseaux. (Voyez Carenner.)

CROISER, (Etre en Croisiere,) C'est tenir la Mer dans quelque lieu ou parage.

D

DÉBORDER, Un Vaisseau déborde quand il s'éloigne d'un bâtiment qu'il a abordé.

DRISSE, C'est une Manœuvre qui suspend les Vergues qui s'amenent ou se descendent. Les Pavillons et les Flames ont aussi les Drisses qui servent à les arborer et à les amener. (Voyez Arborer et Amener.)

E

EMBOSSER un Vaisseau, C'est le fixer à l'avant et à l'arriere par des Amares ou Cables tenus à des Ancres ou d'autres corps semblables.

EQUIPAGE, L'Equipage d'un Vaisseau est formé de tous les gens de main embarqués pour le manœuvrer. Le corps d'Officiers du Vaisseau s'appelle Etat major dans la marine Royale.

ESCORTE un Vaisseau d'Escorte est celui qui protége d'autres Bâtiments, en les accompagnant à la Mer, et en les conduisant en lieu de Sureté.

F.

FLAMME, Espèce de Pavillon (Page 12. Fig. 1.) d'un usage très fréquent dans les Signaux. La Flame est aussi une marque de comandement dans tous les grades inferieurs à celui d'Officier général, on la porte alors au grand Mât, et elle est de la couleur du Pavillon.

G.

GAILLARD, Les Gaillards sont des Planchers élevés aux extrémités des Vaisseaux. Voyez les lettres E F. (Pl. II.)

GARGOUSSE, Sac de parchemin qui renferme la poudre nécessaire pour un coup de Canon.

GRAPIN, Un Grapin d'abordage ressemble à celui qui est gravé Page 12. (Fig. 2). Cet instrument se jette dans les manœuvres du Vaisseau qu'on veut accrocher.

H.

HAUBANS, Voyez les lettres k, l, i. (Pl. II.) Les Haubans, assujétissent et fixent les Mâts, on les appelle Manœuvres dormantes.

HUNE, Les Hunes sont des Plates-formes legeres où l'on fixe les Haubans des Mâts de Hunes. Voyez les lettres f, g, h. (Pl. II.)

L.

LARGE, (Prendre le large, tenir le large,) C'est naviguer en plaine Mer et loin de la Terre.

LIGNE, La ligne de combat est celle sur laquelle une armée se range en bataille. Les Vaisseaux présentent alors le flanc à l'ennemi en faisant petite Voile, c'est à dire en marchant lentement, afin de mieux observer leur distance; cette ligne forme ordinairement un angle de 67 degrés 30 minutes, ou de six Rumbs avec le lit de vent.

LIT DU VENT, C'est le cours du Vent, c'est à-dire les lignes paralleles qui marquent sa direction.

M.

MATELOTS, Les deux Vaisseaux entre lesquels un Comandât se trouve dans la ligne de combat, sont ses deux Matelots; on donne aussi ce nom aux gens de main, destinés au service de la manœuvre.

MOUILLER, C'est jetter l'Ancre à la Mer pour retenir le Vaisseau. Un bon Mouillage est un lieu de bonne tenue pour les Ancres, et bien couvert contre les Vents dangereux.

O.

ŒUVRES MORTES, Ce sont les Hauts ou les Amortissements des Vaisseaux.

P.

PANNE, Un Vaisseau en Panne présente le côté au vent, ayant deux Voiles qui le reçoivent en sens contraire, comme les Voiles x, y. (Pl. II.) Dans cette manœuvre le Navire ne court pas de l'avant, il obéit seulement au vent par le côté, c'est ce qu'on appelle dériver: on dit encore qu'on est en travers quand on est en Panne, ces deux mots sont sinonimes alors.

PARAGES, Environs de quelques lieux.

PAVILLON, Espéce de Banniere ou d'Enseigne légere qui fait connoître de quelle Nation est le Vaisseau; on l'arbore au bâton de Pavillon 1 (Pl. II.)

PLIER, On dit qu'un Vaisseau plie à la Mer quand en recevant le vent d'un côté, il s'incline beaucoup de l'autre; il plie dans un combat lorsqu'il s'éloigne de l'ennemi.

PONT, Les Ponts d'un Vaisseau sont les planchers des batteries: leur nombre varie suivant la grandeur des Bâtiments; les plus grands Vaisseaux ont trois Ponts, ils portent 100 à 120 canõs.

Q.

QUILLE, La Quille est la Base de toutes les piéces qui entrẽt dans la construction d'un Vaisseau.

R.

RELÂCHE, Lieu où un Vaisseau peut mouiller pour attendre le vent favorable, ou pour prendre les choses dont il a besoin dans sa campagne. Un Vaisseau relâche quand il jette l'ancre dans une rade p.r en ressortir après avoir satisfait aux choses qui l'ont obligé de relâcher.

RENTRÉE, La rentrée d'un Vaisseau c'est sa diminution de largeur aux Œuvres mortes ou le talud de ses côtés sur l'eau.

ROSE MARINE, C'est un Cercle dont la circonférence est divisée en 32 parties égales par autant de rayons; cette circonférence est l'image de l'horison, et lui est concentrique, le nom des vents est écrit sur les trente deux rayons et le Pilote regarde toujours son Vaisseau comme étant placé au centre de la Rose: alors cette Rose lui fait connoître le vent qui regne, parce qu'une aiguille aimantée la tient toujours orientée. (Voyez Boussole.)

RUMB DE VENT, Sinonime de L'AIR DE VENT, On dit Rumb de vent comme Air de vent.

S.

S.te BARBE, C'est un retranchement fait sur le premier pont d'un Vaisseau vers la Poupe, pour des logements particuliers, ainsi que pour serrer une partie des ustenciles du maître Canonnier. La S.te Barbe est le passage pour aller à la Soute aux Poudres.

SIGNAL, Avertissement par lequel on fait connoître ce qu'on désire, c'est ainsi qu'on donne des ordres dans les armées navales. Les Sign.aux de jour se font avec des Pavillons de différentes espéces, et le lieu où l'on les arbore est le mot de l'ordre pour les Capitaines qu'ils regardent, ils en sont instruits par leur feuille des Signaux qu'eux seuls doivent connoître, on joint quelques fois des coups de canons à ces Pavillons, soit pour les faire mieux remarquer; soit comme Signal. Le Canon sert encor dans les Signaux de nuit, ceux ci se font par des Fanaux, des Fusées et des Artifices de différentes nature.

SOUTE AUX POUDRES, C'est l'endroit où l'on serre les Poudres du Vaisseau, il ne faut pas le confondre avec la S.te Barbe, car il est beaucoup plus bas, et sur la Carlingue du Vaisseau.

T.

TIMONIER, Les Timoniers sont des gens choisis dans l'Equipage pour faire agir le Gouvernail du Vaisseau.

TRAVERS, Deux Vaisseaux se présentent de travers, lorsqu'etant vis-à-vis l'un de l'autre ils s'offrent parallelement le côté.

TRIBORD ou STRIBORD, C'est le côté droit du Vaisseau c'est à-dire celui qui répond à la main droitre, lorsqu'etant à bord on regarde directement la Proue. Tribord est le côté d'honneur du Navire, l'autre côté ou la gauche du Vaisseau s'appelle Basbord.

V.

VENT, Deux Vaisseaux qui naviguent ensemble, celui qui est plus près du lieu d'où vient le vent est au vent de l'autre, et celui ci est sous le vent du 1.r

VENIR AU VENT, Un Navire vient au vent quand il prend une route qui le raproche plus du vent. Il arrive quand il fait le mouvement contraire. (Voyez Arriver.)

VIRER DE BORD, Un Vaisseau vire de bord lorsqu'il tourne sur lui même pour prendre une route opposée à celle qu'il tenoit, s'il fait cette révolution en venant au vent, cela s'appelle virer vent devant, il vire vent arriere quand il la fait en arrivant.

VIRER AU CABESTAN, C'est le mettre en action. (Voyez Cabestan)

VOILE, Faire de la voile c'est déployer le plus de voile que l'on peut pour aller vîte. On dit qu'on découvre 20 ou 30 Voiles, quand on apperçoit 20. ou 30. Bâtiments qui ne s'annoncent pas comme des Vaisseaux de guerre, mais d'abord qu'on reconnoit ceux-ci, on dit c'est une Escadre ou une Armée de tant de Vaisseaux.

DA REAL BIBLIOTHECA

R.no 32 ANNO 1912